

Chemin faisant

VEZELAY – ST JACQUES DE COMPOSTELLE

Avril à juillet 2007 Première de couverture de "Chemin faisant"

Prologue

Novembre 2006, voici qu'est arrivé le temps de la préparation. J'ai arrêté la date de mon départ; ce sera le 23 avril 2007. Ne me demandez pas pourquoi? C'est comme ça, le 23, et pas un autre jour. C'est celui de la Saint Georges et je ne pars pourtant pas pour terrasser le moindre dragon.

Mon rêve va se réaliser, mais je ne sais pas encore très bien pourquoi je pars. Mélange de rêves anciens de voyages initiatiques, d'aventure (spirituelle, religieuse, ou simplement sportive). Ma seule certitude, c'est que je pars en pèlerin, pas en randonneur. Ce n'est pas le même monde. Ni meilleurs ni pire.

Tout comme Paul Claudel, j'ai envie de dire que je n'ai rien à offrir, ni rien à demander. Le chemin se chargera de m'aider à trouver les mots que je pourrai mettre sur cette aventure, à leur donner leur éclairage final.

Je sais que cette envie de partir, elle est profondément inscrite en moi depuis très longtemps, même si certains s'en gaussent et ont du mal à y croire.

Tout est plus facile maintenant que la date est choisie. Le compte à rebours est commencé : 6 mois, 3 mois, 1 mois... Les jours défilent et la tension monte. Je sens l'angoisse s'insinuer en moi. Je la contiens en comptant les jours un à un, comme pour les faire durer plus longtemps et maîtriser leur course folle.

La dernière semaine est arrivée, et c'est déjà demain. Mon Dieu, ne pas flancher. Il faut y aller, comme sur une ligne de départ, et l'arrivée est encore si loin!!

Ça donne un peu le vertige: dans mon cœur, je suis déjà loin, mais encore tout englué dans tous ces liens qui me retiennent ici, sur la place du champ de foire à Vézelay.

Vézelay, lundi 23 avril 2007

Tout fini par arriver et même moi j'étais surpris et un peu inquiet (pour ne pas dire plus) devant ce départ si longtemps évoqué mais tout à coup si imminent, si proche et déjà du passé.

Je suis allé à la messe à La Cordelle comme pour mieux apprivoiser l'instant et peut-être le Bon Dieu lui-même, après tout un pèlerinage

ce n'est pas une randonnée même si cela peut parfois en avoir les couleurs et les rites.

Il paraît que je vais revenir changé, que pour certains ce sera une bonne période de vacances, mais nous verrons bien. Quelque chose me dit qu'il y a du vrai dans tout cela et que cette route sera comme un révélateur à défaut d'une révélation.

Bizarre ce départ entouré de tous les amis de Vézelay et mon Timéo tout timide, caché derrière la porte de la chambre et qui attendait son câlin.

A son âge j'étais aussi caché derrière une porte, mon papa partait pour l'Indochine et mon intuition d'enfant me disait que je ne le reverrais pas.

J'ai rendez-vous avec Timéo et sa maman le vendredi 27 avril à Saint Pierre le Moutier (après Nevers) mais d'ici là il va falloir effacer les kilomètres. Il a fait chaud aujourd'hui mais tout la nature chante les merveilles de la création, du plus ténu bourdonnement d'abeille au ramage des oiseaux des bois à la palette des fleurs des champs....

Même moi je sens bon, je sors de la douche. J'ai fait ma lessive, le gîte de Saint Léonard (Sœurs de la Sainte Famille) est remarquablement équipé et William m'attend pour aller boire une bonne bière après les vêpres.

Brave William, on s'est fait un repas pèlerin à la Grange aux Loups (sanglier) et nous avons terminé la soirée devant un whisky écossais.

William et moi devant un whisky écossais  
Mardi 24 avril - 2ème jour

Le ciel est toujours aussi bleu et la machine semble tenir le coup; en route pour Saint Révérien, visite de la tuilerie de Corbigny (il fait presque frais quand on ressort). Je laisse sur ma droite les deux monuments historiques de Corbigny: des pissotières d'époque et qui fonctionnent encore et le monument de «l'Emeraude» même éclairé la nuit. Il s'agit d'un avion chargé de personnalités en provenance d'Indochine qui s'est écrasé sur Corbigny dans les années 1930 .... Le commerce local s'en souvient encore!

Je reconnais les villages où je suis passé maintes fois ,mais à pieds tout change. On ne voit plus du tout les choses de la même façon et je me crois déjà au bout du monde alors que Vézelay ne sera jamais ce soir qu' à 50 Km. C'est une journée chaude mais j'avance bien malgré le

poids du sac. Les jambes et les pieds tiennent bon mais les épaules tirent un peu et je sens que demain ce ne sera pas une sinécure.

J'ai emmené un peu de lecture et j'en ai trouvé en route. J'ai cru que c'était des coïncidences ou des hasards mais non c'est autre chose. J'ai lu, il y a peu que le hasard c'était la façon qu'avait Dieu de passer incognito. La définition me semble bonne et si le pèlerinage c'est déjà sortir de soi-même, partir c'est bien me quitter moi-même pour me trouver moi-même et mon être véritable.

Ça commence fort, non?.. Tout cela ne me dit pas ce que je vais manger ce soir et demain matin car le bled est aussi mort que les deux vaches que j'ai croisées depuis mon départ, les quatre fers en l'air et la panse gonflée. Il est 18 h. J'ai pris ma douche, visité la superbe église Clunisienne de St Révérien (du moins ce qu'il en reste car à l'extérieur c'est plutôt quelconque!). J'attends le taulier qui est au courant de mon arrivée. J'ai repéré un paquet de spaghetti qui fera mon affaire ce soir .... Et pourquoi pas au petit-déjeuner demain matin? Vu qu'il y a même de la sauce tomate.

Vue d'un champs

M. Burin est passé et m'a bien confirmé que c'était la zone; le boulanger a levé le pied, le restaurant a foutu les impôts à la porte et accroché une pancarte «A vendre» (ses murs mais pas sa popote).

Mes pâtes étaient mangeables, avec un bol de Royco, un croûton sec et un verre d'eau, une pomme en dessert et pour demain, vogue la galère. Marie-Laure m'a appelé, la météo annonce encore du chaud. Si je me réveille, je partirai tôt.

Mercredi 25 avril - 3ème jour

J'ai mal dormi grâce au petit con qui faisait son tour de mobylette toutes les 1/2 heures. Les distractions campagnardes sont rares. Pour compléter le tableau le refuge est à une encablure de l'église qui sonne les 1/2 heures et qui répète les heures.

Bref, à 7 heures je suis déjà sur le pont prêt à affronter la traversée quotidienne. Bon vent moussaillon!..

Le démarrage n'est pas trop poussif et le diesel interne ronronne doucement. ça commence par une pente bien raide à travers bois. Un troupeau de poules m'a aperçu et se précipite à ma rencontre «Mais non les filles c'est pas moi le fermier et encore moins la fermière!».

Je viens de réaliser que je suis trop discipliné et je décide illico d'abandonner cette marge qui gâche de la place et est juste bonne à prendre des mauvaises notes du lecteur éventuel. (Il s'agit de la marge de mon cahier).

Le rythme aidant me voilà arrivé à Prémery à 11 h 45, le temps de perdre mes lunettes de soleil à l'arrêt pipi. Le PMU local me sert de point d'ancrage pour le casse-croûte moyen du Français moyen: sandwich jambon - pression - calendos - coup de fil mais juré craché je ne passe pas au guichet et après une bonne heure d'arrêt et comme Prémery n'est pas Saint Tropez je décide de doubler la mise et je mets le cap sur Guérigny, Cap de Bonne Espérance dans ma tête ....

Qu'est-ce que c'est que 18 Km de plus après tout? C'est simplement le double mais ça change tout et l'été qui fait mine de s'installer, une côte à 5 % qui n'en finit pas et il me semble opportun d'aller somnoler sous l'ombrage d'un bouquet de chênes.

Mais que les derniers kilomètres sont longs! ... Le ciel me tombe sur la tête à Guérigny. Plus de place dans le 1er hôtel, ni dans l'autre pour cause de Bol d'Or. Pas de bol pour moi donc, sauf que le curé du coin m'offre gentiment sa salle de caté et un point d'eau avec même des toilettes; une brave dame qui participait à une réunion biblique dans la salle voisine m'a apporté un matelas pneumatique, livré pendant qu'à pas menus et comptés j'allais dévorer une pizza à côté.

Chance pour moi ce matin je réalise que je suis juste sur la bonne route pour Nevers et nous sommes le  
Jeudi 26 avril - 4ème jour

Il a plu cette nuit, le ciel est douteux et moi dubitatif. Comment vais-je m'équiper? Comme d'hab... Mais ça ne sent pas la flotte. Alors lève-toi et marche fainéant. Nevers n'est pas loin et sans forcer me voilà aux portes de la ville vers midi. Le temps de faire le point et j'arrive au bord de la Loire. Un petit moules frites et un coup de blanc ça ravigote le client qui se dirige dare-dare chez les Sœurs de la Visitation - 49, route des Saulaies 58000 NEVERS - 03.86.57.30.40 - E.mel visit58@wanadoo.fr.

Sympa comme tout, le cadre va avec. A 15 h, douché, lessive faite je m'octroie une petite sieste d'une bonne heure, c'est que demain ça ne

rigole pas, c'est reparti pour 30 bornes (sans erreur de parcours). Une vue

Repas pris au réfectoire avec une Dame seule qui vient d'Autun et deux bonnes Sœurs en goguette, de Fougères. Chacun se raconte un peu, on range la vaisselle mais mon rôle reste modeste car les trois femmes trouvent mon activité superflue. Elles ont reçu une bonne éducation!

Allez, ce soir ce sera dodo de bonne heure et de bonne humeur avec le moral qui monte aussi vite qu'un baromètre en folie.

Je pense qu'il faudra signaler cette halte dans le prochain guide, à voir avec Monique.

---

Vendredi 27 avril – 5ème jour

Petit déjeuner en compagnie de Mireille. Sa vie n'est pas très drôle. Elle est venue pour une retraite. Problème de couple et en prime elle a eu un accident. Jambe broyée et arrachée, par un camion (militaire). C'est vrai qu'aujourd'hui je marcherai pour elle. Juste pour le geste.

Nevers sous la pluie. Faudra dire à Monique que le nouveau chemin de sortie de Nevers pose un problème. Il y a des panneaux qui ont probablement disparu. Je me suis inventé, par la force des choses, mon chemin, pensant irrésistiblement au titre d'un ouvrage de Mgr Etchegarray «Je suis un âne qui avance» et j'ai réfléchi là-dessus jusqu'à arriver laborieusement à Magny-Cours, pays des chevaux-vapeur et non des ânes à sac à dos.

En découvrant la terrasse du Lion d'Or j'arrivais presque en terre promise, parasol, buvette, bière bien fraîche. L'âne a gardé ses sabots ... et ils sont lourds; heureusement le cœur y est encore et j'ai branché le portable!

Départ 14 h. Ciel lourd. Temps lourd. Pèlerin lourd mais bon, il faut faire avec et bon an mal an, j'avance en attendant le coup de fil de Marie-Laure. C'est chose faite vers 16h 30 et on se donne rendez-vous à St Pierre le Moutier.

Arrivée sous la pluie, mais pluie du soir n'arrête pas le pèlerin (comme celle du matin) et m'attendait le groupe infernal : Marie-Laure, Kalou, Timéo et Soyouz pour une soirée au TOMAWAK. Celle-ci promet d'être sympa ... Mais spéciale.... Sur le bord de la N 7 ..... Dans un Tipi sans étoiles et sous les étoiles.

Samedi 28 avril – 6ème jour

Effectivement la soirée a été très agréable. Ça change de l'ambiance monastère. Ce n'est ni mieux ni moins bien, c'est différent et si, comme dit Serge, la foi c'est pas son truc, ils nous reçoivent comme des amis. Les Tipis sont un peu étroits mais confortables et nous nous endormons au rythme du grondement des poids lourds de la N7 voisine. La berceuse est particulière mais, 30 bornes dans les pattes, ça fait bailler dès 21 h.

Or donc ce samedi, l'âne a les sabots un peu chauds et n'est pas très sûr d'aller au terme de sa journée. L'herbe est épaisse, les blés frémissent déjà dans le vent. La météo annonce de possibles orages?

Marie-Laure et Kalou me déposent peu après le VEUDRE. Certains diront que c'est de la triche. C'est plutôt du réalisme. Je me raccrocherai au paysage pour avancer.

Je modifie donc quelque peu l'itinéraire pour m'adapter aux circonstances et je passe devant un magnifique château «très vieille France». Ça manque de monnaie là-dedans et la Comtesse doit ponctionner le pèlerin qui s'attarde, pour compléter un peu sa toiture.

La patte tient et au diable je continue sur LURCY-LEVIS et son célèbre circuit automobile. La ville a l'air sympa et la halte sera la bienvenue! C'est compter sans la pancarte «Complet» déjà accrochée devant l'unique hôtel. Sandwich et demi traditionnel au PMU du coin. Non, non! Toujours pas d'arrêt guichet.

La vie est belle, je suis attendu au Relais de la Forêt à Valigny; comme quoi les portables ça peut tout de même être utile. Je suis allongé sous un chêne à une bordée de Valigny mais je viens de découvrir qu'une colonie de chenilles a adopté mon pantalon et je vais donc quitter ce lieu idyllique, ventilé, ondoyant sous la brise légère et rempli du chant des grillons et des oiseaux. Allez bourrique, encore une fois: Lève-toi et marche!

Et voilà la semaine s'achève à Valigny, capitale de la plus belle forêt de chênes de France. (Forêt de Tronçais). C'est la pub qui le dit. La taulière est sympa, le patron aussi, encore qu'au début je me suis demandé s'il ne faisait pas partie de l'équipe de Gogols qui peuple le village «t'as pas un franc?». Ils sont moins en avance qu'à Vézelay où l'Euro a déjà court dans ce type de population. Que sera demain?

Dimanche 29 avril – 7ème jour

Le septième jour Dieu se reposa et moi aussi. Je suis parti en rando sur l'axe d'Aignay le Château qui fait partie de l'étape de demain. C'est vraiment l'été qui s'installe de plus belle, les coquelicots sont en fleur, les insectes bourdonnent, les vaches se baignent et le lac ou étang de Goule offre des rivages d'un calme reposant et rafraîchissant.

Chemin faisant je pense à tous ceux et celles que j'ai laissés derrière moi, mais que, quelque part je trimballe avec moi dans le grand bric à brac de mon cœur.

Occasion unique de goûter la solitude. Est-ce que c'est salé ou sucré ? Je ne sais pas trop et je pense à la chanson de Bécaud «La solitude ça n'existe pas». C'est comme le silence. A moi d'essayer d'éclaircir tout cela un peu plus tard. Pour l'heure il est temps de me mettre à table sous les ombrages du lac. Les poissons commencent à gober. vue C'était vraiment la journée cool. Ce soir en terrasse en sirotant un demi bien frais j'écoute les locaux en goguette qui se racontent leurs vieux souvenirs des années 60. Le temps passe. Derrière l'église, Maxou, prof de maths et musicien, joue un air de «couille à trois bittes». Ne rêvez pas les filles, c'est le nom local de la Cornemuse.

Lundi 30 avril – 8ème jour et 2ème semaine

J'ai quitté Valigny très tôt ce matin car on annonce des orages. Aignay le Château est une petite ville plutôt mignonne, église XIIème siècle. J'y fais ma photo du jour. Visitez son asile psychiatrique. C'est vraiment la spécialité du coin, Dun sur Auron (familles d'accueil pour simplets) n'est pas loin. Nous avons déjà repéré quelques spécimens à Valigny et si le Charenton du coin est celui du Cher, ça fait quand même penser à quelque chose? Grands arbres avec le clocher d'une église en arrière-plan

A 9 h il est trop tôt pour visiter la moindre église ou chapelle et j'embarque aussitôt pour la traversée de Charenton sur Cher à... St Amand Montrond via le canal du Berry. Il est plutôt modèle réduit et ferait penser à un petit canal vénitien avec ses écluses hors d'usage et hors d'âge. Pas le moindre bateau; les lentilles d'eau se sont emparées des différents biefs. Mais ça a son charme. Les rives sont fleuries de fleurs sauvages, les poissons chassent, les canards barbotent et j'avance cahin-caha. Ce sont les chevilles qui tirent un peu la flemme aujourd'hui.

J'allais oublier que je suis suivi de John et Keith, deux Anglais rencontrés hier soir à l'auberge. En principe on se retrouve ce soir chez les Franciscaines, mais attendons la suite ....

Je ne suis pas très emballé par la ville qui possède malgré tout quelques atouts, mais ça sent l'ennui et en cette veille de fête tout est déjà fermé ou presque; on n'a pas envie de bosser ici. C'est sûrement peuplé de socialos qui veulent leurs 35 h et de commerçants qui préfèrent fermer que de bosser pour la gloire. «O Tempora o Mores» disait un illustre romain.

Je me suis donc installé chez les sœurs. La halte est très spéciale. Ma chambre est l'ancienne salle de soin d'un dispensaire des années 50. Celle des Anglais est la salle d'attente; à côté de mon lit il y a encore le paravent pour dissimuler les mourants au voisinage.

A la guerre comme à la guerre. Je m'installe, les frangines âgées sollicitent mon aide pour installer leur table à repasser. Une petite lessive, slips et chaussettes au vent dans le jardin des sœurs. La douche est chaude et j'ai un toit. Je m'échappe au troquet du coin.

Haut de la page

Mardi 1er mai – 9ème jour

Mes deux rosbifs – c'étaient des peintures! L'un d'Oxford, l'autre de Cambridge – les deux universités anglaises les plus réputées,..... Mais eux tout simples!

Après avoir longuement hésité j'opte pour la route du CHATELET qui fait seulement 28 bornes contre celle de Chateaufort qui en fait 40. La chaleur est un peu tombée et je file en direction de Loye sur Arnon où je rejoins mes deux Anglais un peu surpris de me voir fondre sur eux pour mieux m'arrêter 500 mètres plus loin ,dans le jardinet de l'église qui me semble propice à une halte bienvenue. Eux continuent.

Je les retrouve une heure plus tard au bord de l'eau mais je ne fais que passer. Il va falloir que je trouve une solution pour passer sous la barre des 5 Km/h. Peut-être lester le sac avec quelques bonnes bouteilles!

J'attends John et Keith à l'entrée du Châtelet sous les ombrages. Au loin gronde l'orage et la ville semble en léthargie. J'attendais autre chose.

Tout est bouclé, heureusement la patronne d'un tout petit hôtel de bord de route m'aperçoit. Elle ne prend que les pèlerins et nous organise un petit casse-croûte de pèlerin que nous dévorons tous les trois en regardant l'orage se fracasser au-dessus de nous. A 8h 45 extinction des feux.



Ce matin séance photo avec le patron. C'était bien la bonne adresse qu'il fallait trouver et nous serons bientôt sur Internet! C'est beau la solitude .....

Mercredi 2 mai - 10ème jour (le matin)

La météo n'est pas très engageante. Mes fringues sont encore humides mais tant pis, il faut aller plus loin et aujourd'hui pour moi c'est décidé, je fais une mini étape jusqu'à Chateaufort (13 Kms) et je suis dans de bonnes intentions pour la réaliser piano-piano.

Quand on veut on peut, après un départ tardif à 10 h, j'arrive à Saint Jeanvrin (déformation de janvier) à 12h pétantes - 2 heures pour 7 Kms.

Site plutôt agréable, très belle église, petite forteresse sur petit lac. Il s'agit d'une ancienne bâtisse de défense de la guerre de 100 ans, rénovée ensuite au cas où les Anglais reviendraient. A nouveau tombée dans l'oubli. Les Anglais sont bien revenus mais 6 à 700 ans plus tard, ... Ils achètent les masures du coin et les retapent.

En chemin Jules, un grand chien dégingandé, m'accompagne sur quelques centaines de mètres et retourne vaquer à ses occupations. J'essaie d'entamer un brin de causette avec une belle Limousine rousse. Un rot sonore en guise de réponse, ... Ah les vaches ... Me prendrais-je pour Saint François? Peut-être, mais «Saint» en moins.

Chateaufort est déjà là. On va voir ça! Plan d'eau avec village au fond

C'est vite vu; l'église est belle, mais le patelin est en train de crever et la bonne presse municipale, élaborée par quelque gratte-papier aux ordres, chante que tout va bien et qu'il se développe. Ah bon? Le soir un troquet miteux, pas un restau ouvert ... Le débat Sarko/Ségo, on verra demain dans le journal. Ici, silence, on crève. Il paraît qu'ils sont un peu plus de 2 000 habitants. Au cimetière, sûrement, les autres attendent leur tour. Après tout, je ne suis pas là pour faire du tourisme.

église

Jeudi 3 mai - 11ème jour

L'entretien des arpions est terminé, la douche prise, reste à finir le sac. Il est 7 h 45. La nuit a dû être fraîche car les carreaux sont couverts de buée.

Causette avec les autochtones. Tout le monde ne parle que du match Sarko/Sego dont je n'ai rien vu, mais je vais me lire la feuille de chou locale ce soir pour en savoir plus. Je crois savoir qui a gagné mais je ne dirai rien.

Cahin-caha, je déhote vers 9h après avoir bu un dernier café d'adieu, mais mes pensées sont déjà parties sur le chemin et je philosophe (.... La poule, merci!) sur une comparaison entre la vie et ce chemin où je trouve beaucoup de similitudes. Bon ça ne vous passionnera peut-être pas mais c'est comme la solitude et le silence, je crois que ça reviendra sur le tapis.

Les paysages ont beaucoup changés: plus de bovins mais d'immenses plaines ondoyantes dans toutes les nuances du vert et c'est très beau. J'identifie le blé, l'orge, l'avoine, les pois fourragers et autres cultures. Les colzas ont viré au gris et je me dis que ce serait sympa d'aller se tremper les pieds dans le superbe lac qui frissonne derrière une allée de noyers. Un champs

Tellement sympa que j'aurais presque mis le maillot de bain pour plonger dans ce champ de lin qui a pris toutes les teintes de la mer sous la course des nuages et les rayons d'un soleil généreux.

Je termine en apnée dans la côte qui monte derrière l'église. Le temps de boire un coup à la terrasse du café PMU du Commerce (non! non! toujours pas!), de trouver un petit hôtel propre et sympa. La douche, etc, etc, et je vais me balader dans La Chatre.

Vendredi 4 mai – 12ème jour

La nuit a été bonne et j'ai traîné aux plumes jusqu'à 7 h 45. A la télé la météo semble assez optimiste, trop même par rapport à ce que mes yeux m'apportent par la fenêtre.

Bon, on va y aller; après tout 19 bornes c'est pas la mer à boire, surtout après deux semaines où les pieds me rappelaient que ce sont eux les clients prioritaires et ce matin, c'est un peu comme si j'avais mis des pneus neufs: finis les crampes, les frottements, les brûlures; aux oubliettes les ampoules et autres crevasses. Encore un jour ou deux pour huiler tout cela et je serai prêt pour le grand saut vers les Pyrénées ... D'ici là? ...

Aujourd'hui c'est une étape de transition, comme dans le tour de France; changement de décor: ça oscille entre les pâtures et la culture, entre les petites routes goudronnées et les chemins creux défoncés et pleins de flotte (pas besoin de bouée quand même), entre un soleil qui ne veut décidément pas sortir et une brume qui s'entête.

Pour être franc, ça commence même à cailler et j'ai gardé le pull toute la matinée, je n'ai pas transpiré et j'ai pique-niqué (presque au chaud) sous un hangar métallique, vautre contre une meule de foin en compagnie de trois vaches.

Royal! Non pas Ségolène, mais le menu! Sandwich saucisson - Tartine de confiture de myrtilles (petit déj du matin - soldes) - pomme et 1/4 de Bordeaux rouge. J'ai eu maman au téléphone. Elle ne se fait aucun souci et c'est très bien.

J'approche de Neuvy St Sépulcre. Je mets un blouson en plus car il commence à faire franchement frais; visite de l'église bâtie à la façon de Saint Sépulcre de Jérusalem au XIème et XIIème et je décide d'en rester là.

La charrette est un petit hôtel sur la place du champ de foire. Surprise, c'est tout neuf, hyper propre et de surcroît c'est en même temps le bar PMU du coin! (Eh! Non!)

---

Samedi 5 mai - 13ème jour  
Une église

Le but du jour est déjà connu: Gargillesse, vu et revu mais toujours avec autant de plaisir.

Au préalable une petite formalité de 24 Kms m'attend au départ de Neuvy. Pleuvra, pleuvra pas ? J'hésite au départ à emprunter le chemin recommandé mais bon ... Allons-y. Effectivement ça se gâte, l'herbe est haute et humide, les fondrières sont là-dessous; en prime les orties jouent avec mes mollets. RONTUDJU de RONTUDJU ...

La machine s'emballe, je passe Cluis et ses murailles, visite de l'église avec sa belle vierge en marbre du XIVème, admire au passage les halles du XVIIème et franchit tambour battant le viaduc.

Vierge en marbre

Le temps est brumeux, dommage car de là-haut la vue est très belle. A l'heure du casse-croûte (~13 h) Marie-Laure m'informe d'une modification de programme en raison du décès de la tante Tartempion de Jeannot et Jacqueline.

Je fonce à Gargillesse et on verra la suite du programme à tête reposée.

3 personnes

Dimanche 6 mai - 14ème jour

Ce matin je sens que la journée va être «cool». Après un bon bain et une bonne nuit, petit déj à 9 h 15 et décollage à 10 h sonnantes au clocher de l'église. Le brouillard est assez épais mais on sent qu'il va se lever.

Chemin faisant je croise quelques cyclos. Les attardés du peloton ont le temps de m'expliquer qu'ils sont 150 venant de Chateauroux mais les niveaux sont manifestement variés et les côtes font mal aux jambes.

A l'entrée de Cuzion j'entreprends la causette avec un papy qui revient du jardin avec ... Des fraises. Sympa, il m'en offre 2 belles ... Délicieuses .... Il aurait pu me confier son panier!

C'est vraiment la journée de rêve, le temps idéal; le soleil est arrivé, un peu d'air, des paysages magnifiques, des chemins sauvages, des fleurs, des chants d'oiseaux et moi, là au milieu. C'est la plus belle étape depuis mon départ. Elle ne fait que 19 Kms mais quels kilomètres! Un authentique plaisir.

Me voici au bord de la Creuse, c'est beau! J'avance plan plan, croisant un petit groupe familial. On s'adresse quelques mots. Les gens sont sympas. «Comment tu t'appelles?» me demande une fillette.

Le pont des piles est en vue, je monte sur Eguzon. Pour repiquer sur Crozant. C'est toujours aussi beau. Je ralentis encore comme pour mieux profiter de cette étape exceptionnelle. Je m'accorde une pause champêtre dans un verger; le temps de lire, de réfléchir, de remercier pour tout ce qui m'est offert, au seul mérite de mes deux pieds.

Dernier arrêt sur le pont de la Sidelle avant d'arriver à l'hôtel du Lac, terme de l'étape du jour, mais vous en saurez plus demain!

Encore une église

Lundi 7 mai - 15ème jour

Tout bien réfléchi j'ai décidé d'organiser la visite de mes hôtes ici à CROZANT. L'hôtel est sympa, les jeunes patrons hollandais, Wilhelmine et Aldert le sont aussi, avec la petite Jeannine (2 ans et demi mais qui en fait quatre). Du coup je me programme une 1/2 étape «La Souterraine» aller/retour ça fera le compte et demain ce sera repos. La météo ne laisse pas augurer d'une journée radieuse.

L'occasion de découvrir le côté austère de la Creuse, tout en bois et pâtures, le châtaignier y prospère, les toits d'ardoises se fondent dans un paysage aujourd'hui mélancolique. Le ciel est bas, au ras des rares champs labourés... On sent une terre laborieuse et un peu oubliée; d'ailleurs ici Ségolène fait 53 % et Sarkozy 47 % (l'inverse du résultat national .... Y a bien une raison!).

La vallée de la Sidelle est superbe et envoûtante. Il paraît que le diable y aurait construit le pont qui l'enjambe. Au retour je découvre un panorama sur le site des ruines de Crozant peintes par Armand Guillaumain de la même école de Crozant (~1880 - 1920).

Au programme pour demain, tour du lac en bateau mais chut ... C'est la surprise.

---

Mardi 8 mai - 16ème jour

Nous avons passé un excellent «petit week-end» en compagnie de Marie-Laure et des bidochons Namin(célèbres haut marnais), ravis de cette escapade. Wilhelmine avait mis les petits sabots dans les grands. Tout fut réussi y compris la balade en bateau sur le lac Chambon (400 ha) malgré un temps un peu tristounet.

Le problème de ces coupures c'est que ce sont des coupures et psychologiquement ça remet un peu les compteurs à zéro et il faut vite reprendre son rythme et ses habitudes.

\_\_\_Pèlerins et habitants

Mercredi 9 mai - 17ème jour

Le trio infernal me relâche dans la nature à quelques brasses de La Souterraine. Photos - adieux - bisous.

Ah! là, là, que c'est dur de repartir mais tout va bien. La mécanique est maintenant bien rôdée et c'est sous un soleil ventilé que je gagne Benevent l'Abbaye sans véritable problème. Le gîte est un vrai gîte. Il est déjà occupé par deux pèlerins: la Hollandaise de Crozant et un Brésilien qui marche encore sur des œufs.

J'ai fait ma lessive qui sèche sur la place de l'église sur les chaînes de stationnement et je vais aller faire mon tour .....

Bon, une fois de plus c'est un bled mort ... mais quelle importance. Il me reste quelques bricoles à croquer et demain les «commerces» sont ouverts. J'ai dans l'idée que je ne partirai pas très tard ...

Il est 20h 15 et tout le monde est déjà au pieux. Je crois qu'ils vont se barrer tôt eux aussi ...

Je viens d'avoir un message de Loulou, dit "Bicou": Paul Renaud est décédé .... Et avec lui s'en va une part de notre enfance et de nos souvenirs.

Haut de la page  
Un clocher  
Jeudi 10 mai - 18ème jour

Je ne sais pas si on va fêter ça mais ça ne nous dit pas quelque chose? L'élection de Tonton en 81! bande d'ignares!

Je déjeune de quelques barres de céréales, d'un bol de café, d'un croissant acheté au vol en sortant de Benevent et roule ma poule, je sens qu'aujourd'hui ça va barder. Le vent est de la partie et c'est bon d'être ventilé, ça évite la surchauffe.

Ayant eu quelques doutes, suite aux lectures du cahier des pèlerins, quant à l'état des chemins (il y est même question d'amerrissage) je décide d'opter pour une solution d'efficacité. J'opte pour la D 5 et ses 4/5 voitures à l'heure. Je crois que j'ai bien fait car le secteur semble particulièrement marécageux, ajoncs et fleurs d'eau, ruisselets dévalant les champs, ça doit être plus que gras. Un champs bien vert

A midi ma décision est prise, je zappe Chatelus le Marcheix et décide d'avancer vers St Léonard de Noblat.

Ça commence à chauffer; une petite échauffourée avec des oies mal embouchées qui attendent le prochain réveillon. Les côtes sont raides dans le secteur, j'espère que la pancarte "chez Françoise" aux Billanges est toujours d'actualité sinon il va encore falloir rajouter 5 km au programme. Un ami

Ouf c'est bon, un copain à Françoise est là. Je m'installe et c'est la pause! et super génial, elle fait à manger et je crois que nous serons plusieurs.

---  
Vendredi 11 mai - 19ème jour

Ah ça, c'était une soirée "pèlerin". Marcel était aux petits soins avec ses hôtes. On s'est retrouvé, Bernard et Monique (aperçus hier à Benevent), Rita la Hollandaise (idem) et vue également à Crozant.

Les amis

Marcel avait préparé la popote. Une vraie nounou, ex-SDF, copain du fils à Françoise qui s'est tué en moto en Thaïlande quelques jours après le Tsunami.

Elle a fondé une association pour les enfants de là-bas; artiste céramiste elle a ouvert ce gîte pour s'occuper l'esprit et avoir des liens avec l'extérieur. Marcel est né à Sidi Bel Abbès en 1955.

Monique et Bernard sont de la région parisienne et possèdent une résidence secondaire à Cerisiers (village natal de miss Couscous – Que de points communs!!!). Rita vient de Rotterdam mais là ... RAS.

Ce matin, c'est moins drôle. Venteux – Menaçant ... Dommage. C'est toujours aussi beau mais ça grimpe dur par endroit. Tout autour, sur tous les horizons: nuages noirs, pluies éparses. C'est mal barré mais ... ça ne tombe pas. Juste quelques gouttes à une encablure de St Léonard.

Arrivé au gîte je retrouve Bernard et Monique. Rita a disparu ... Mais pas pour longtemps, flanquée de deux hollandais cyclistes qui viennent compléter notre groupe.

Ce soir, soirée apéro ... et pizzas à gogo! Demain Limoges nous attend. Bof!!

Haut de la page  
Samedi 12 mai – 20ème jour

A 8 heures tout le monde décolle en ordre dispersé. J'en oublie une serviette et un vieux polo: le sac sera plus léger. Jusqu'au pont de Noblat tout baigne. C'est après que ça se gâte.

La pente est rude et si je ne veux pas tout faire sauter il me faut calmer l'allure. Rita me sème à grandes enjambées (elle mesure 1 m 82). Bernard et Monique ont déjà disparu depuis longtemps. Tant pis, pour une fois que j'ai voulu partir avec les autres ...Rivière

Le temps est frais, quelques gouttes pour rafraîchir la carcasse et le rythme revient avec un terrain plus classique. Le trio s'est reformé et je

vais le laisser en plan assez vite pour me retrouver à Limoges pour pique-niquer au bord de la Vienne avant de me mettre en quête d'un logis.

Kazi m'a laissé un message sur le mobile. Tout va bien! Du coup je pense à ma petite Romy qui est de plus en plus jolie...

Je m'installe chez les Sœurs Franciscaines à côté de la cathédrale. Tout est bien qui finit bien. Le ciel n'a pas tenu ses promesses orageuses .... Ouf!

---

Dimanche 13 mai - 21ème jour

Départ classique et normal vers 8 h 30. Limoges c'était long en arrivant, c'est aussi long en sortant; au moins ce n'est pas une zone industrielle ... C'est celle des hôpitaux et j'ai une pensée pour tous ceux qui sont enfermés là-dedans pendant que je crapahute sur les chemins. Je fais coucou aux fenêtres comme pour les encourager à sortir au plus vite.

Puis ce sont les zones pavillonnaires ... Bof ... Classiques et progressivement le chemin s'affine, le goudron disparaît, les haies fleurissent, je croise un élevage de vrais poulets, pintades, canards et autres volatils en LIBERTE (produits de la ferme).

Aixe-sur-Vienne est déjà là. Il est 12 h pile. Un mariage sort de l'église. J'avise un troquet mais bernique, rien à manger là-dedans. De dépit je réclame quand même une «pression» et je redémarre aussi vite car je viens d'apprendre que le relais des Cars où je comptais poser mon balluchon ce soir est fermé et ça ne croule pas sous les hébergements ce secteur.

Advienne que pourra, je me lance quand même dans la vallée de l'Aixette. Le temps devient orageux. Me voilà bien, je songe déjà que je risque fort de passer ma première nuit sous les étoiles.

Mais non, voilà qu'une chambre d'hôte s'annonce. Très gentiment Geneviève m'accueille. C'est une conférencière spécialisée sur le 19ème siècle, artiste qui a travaillé pour les musées de l'armée et qui a reconstitué tous les uniformes sous forme de figurines en terre cuite ... Peintes aux couleurs de l'époque.

Maison entourée de verdure



En prime elle est claveciniste et depuis ma terrasse ensoleillée je l'entends qui vocalise. C'est une artiste.

Le problème c'est que mon étape s'est réduite comme peau de chagrin et il va me falloir modifier le programme mais c'est pas grave!!! Orage à 18 h. Je m'en fous. Je suis bien!

Lundi 14 mai – 22ème jour

Départ donc de St Martin le Vieux; passage prévu aux CARS (10 km) puis Chalus (9,4) (étape 1). Ensuite Chalus – la Coquille (18 km) (étape 2) et retour à la normale La Coquille – Thiviers (20 km).

Et finalement pas du tout. Le temps est maussade. J'ai passé une bonne nuit. Geneviève m'a superbement reçu. On voit que ça lui plait. Pour 70 balais, elle se tient drôlement bien.

En deux coups de cuiller à pots, je suis aux Cars à moins le quart de 11 h. Les chemins sont déjà très humides et je fais le grand écart des Cars, presque une vraie danseuse étoile. Manque le tutu mais bon, on ne peut pas tout avoir.

Rétablissement acrobatique et je file sur Chalus et son château fort. Toujours pas de pluie – mais le ciel est plombé et ça vient finalement en plein bois. Début de rincette puis de douche. C'est franchement pas drôle. Les godasses débordent d'eau, les chemins sont des borbouilles et les marqueurs locaux pas très efficaces, d'où quelques erreurs.

L'orage me prend à St Pierre de Frugies où j'ai juste le temps de m'abriter avant la foudre dans une cabane de jardin pour compulsurer mes cartes.

Ste Marie approche et à 18 h 15 j'arrive au monastère. C'est très spécial. Statues de mauvais goût partout, une bonne sœur qui semble revenir du moyen âge et qui pourrait même être empaillée pour la déco.

Heureusement la dame de la cuisine est sympa et un bon repas à tôt fait de me faire oublier mes misères, avec mes compagnons d'infortune retrouvés (Monique et Bernard – victime de tendinite et revenus en train depuis Limoges, donc très frais) et Rita récupérée à la dérive dans le secteur grâce à son mauvais guide.

Marie-Laure m'apprend que Fifi s'apprête à nous quitter. Elle a fait son temps. Surtout ne pas la laisser souffrir.

Allez, bonne nuit les petits et à demain!

Mardi 15 mai – 23ème jour

Bonne table hier soir , rustique, copieuse, cuisine familiale. Tout ce qui convient à un honnête pèlerin, mais il reste que l'atmosphère est étrange ... «surtout ne restez pas dans la cuisine ... Le père est là» ou alors «chut, voilà le père ...» Je finis par l'apercevoir, 45 ans environ, bure blanche, c'est bien ce que je soupçonnais «c'est l'école Mgr Lefèvre» dernier carré.

J'élucide l'énigme de la bonne sœur suspecte et qui nous regardait de travers: elle est sourde et très âgée et l'élocution n'est plus terrible. Sauf que ... «le père là, regardez ...» (en douce).

Bon, allez hop, je me tire non sans m'arrêter à l'église de La Coquille où l'évêque de Périgueux précise que ce monastère n'a rien à voir avec l'église officielle.

Cahin-caha j'avance sur Thiviers, le parcours est légèrement accidenté et devant le ciel toujours mitigé qui s'offre à mon regard je préfère filer sans trop tergiverser.

A 14 h je suis au centre «accueil et partage» installé dans l'ancien couvent St Paul qui a été donné par une congrégation religieuse en 1991 pour en faire un ensemble destiné à tout ce qui touche les problèmes du chômage, de l'emploi et de l'exclusion.

Réservé aux chômeurs et à leurs familles et aux réseaux associatifs il est également ouvert aux pèlerins de St Jacques. Les chambres sont propres, le cadre est nickel et le repas est prévu à 19 h.

Sinon c'est bien confirmé – Thiviers, il n'y a pas grand-chose à voir!

J'allais oublier une précision de taille. J'ai poursuivi mon enquête sur St Marie de Frugies et le père Patrick Grand ... Est exorciste. Je ne suis pas surpris. C'est l'atmosphère que j'avais ressentie.

Haut de la pageéglise

Mercredi 16 mai – 24ème jour

Soirée sympa avec le président de l'Association, Maurice PAGAT et son compère Francis BOIS. Nous dînons avec eux et chacun raconte le pourquoi et le comment il est là, sans fioritures. Avec ses mots. D'où il

vient, qui il est et comme on se connaît un petit peu maintenant cela n'est gênant pour personne.

Ces gens (Association Partage) font un boulot remarquable et méconnu (Ah, si quelqu'un cherche un ou des ânes, s'adresser au Centre PARTAGE 6 rue Bertrand de Born - 24800 THIVIERS - 05.53.62.07.51).

Bon, il a eu des problèmes, mais qui n'en a pas?

La route est là qui m'attend... SORGES, petite étape de 18 Kms; bruine, léger vent, nuages ...

Les 18 Kms sont parcourus sans encombre, premières cerises sur le bord de route, champs de noyers, on rentre vraiment dans le Périgord blanc, la capitale régionale de la truffe et Sorges prépare sa fête des Vétérans (A l'origine une sorte de kermesse au profit des œuvres pour les orphelins et veuves de la guerre de 1870).

Ce soir Monique (Chassain) débarque avec un festin royal (foie gras - rôti de biche - gâteau aux noix - Bergerac...Etc.). C'est vraiment super la fête sur la route, fête teintée d'amertume liée à l'absence de Jean-Charles qui nous a quittés en mars. Monique a passé une bonne soirée malgré tout. Cela lui a changé les idées. Elle sera à Vézelay samedi. Elle est chargée de tous mes messages d'affection pour ceux qui sont restés là-bas.

Le temps d'aller au lit ... Et, en 10 minutes, ça ronfle et ça pète. Tout le monde a trop mangé et un peu trop ... Bu!!!

---

Jeudi 17 mai - 25ème jour

Tout le monde est sur le pont dès 7h pour le petit déjeuner. Il pleut, il y a du vent mais "quand faut y aller, faut y aller!" Tout le monde appareille en même temps. Le rythme est soutenu. Au bout d'une heure j'ai perdu de vue Rita qui me suivait. Bernard et Monique me semblent avoir disparu corps et bien.

C'est vraiment le sale temps et j'ai failli rayer cette étape de la mémoire de ce cahier, faire comme si elle n'avait jamais existé. 2 heures de route. Il est 10 h. La pluie commence à pénétrer partout. Les godasses sont pleines à ras bord. C'est tuant.

Tant pis pour les trois autres. Notre principe est de ne pas s'attendre et de laisser chacun suivre ou précéder à son rythme. 11 h. J'entre dans

Périgueux. J'en ai marre. Il me faut encore trouver ce foutu gîte et Périgueux ce n'est pas Vézelay. 30 à 40 000 habitants.

Coup de klaxon derrière moi. Une Mamy vient de se garer . Elle a dû faire une fausse manœuvre. Non, elle insiste. Je m'avance: «voulez-vous déjeuner avec nous?» 1/2 heure plus tard je suis dans sa salle de bain.

A midi 30 ses enfants arrivent. Apéritif convivial ... Et à table. Au menu: asperges - médaillon de foie gras - gigot d'agneau aux fèves - fromages - fraises -grand Bordeaux en carafe et à 14 h 15 précises elle me dépose devant mon gîte.

C'est fou, non? Le plus beau c'est qu'elle s'appelle Geneviève GAILLARD. Vous avez bien lu. Elle a 78 ans et a fait la route du Puy en 2003. Elle est toubib. Sa bascule fonctionne et je constate que j'ai perdu 6 kilos en trois semaines - 79 kg (j'en ai peut-être un peu repris à midi!)

J'ai atterri chez Aminata (honnêteté en Sénégalais). ..... De Périgueux ... Vous en saurez peut-être plus demain!

Haut de la page

Vendredi 18 mai - 26ème jour

Encore une soirée sympa avec la fine équipe ... (un peu jaloux de mon aventure à midi) et Aminata. Voilà qu'un tripot s'organise autour de la table.

Soirée Whist jusqu'à 22 h (en temps ordinaire couché vers 21 h) et il y a de l'ambiance et ce matin re belote, sac à dos et godillots.

C'est reparti pour un tour ... On se fait des adieux "provisoires" car je change de cap via Bergerac (ancienne voie de pèlerin) contrairement aux autres qui filent sur St ASTIER.

Françoise me récupère peu avant Bergerac. J'ai néanmoins accompli une étape similaire à celle des autres. Je récupérerai l'axe de Ste FOIX dimanche. Cela ne change pas grand chose.

En attendant ce soir c'est relâche et demain, comme dans le Tour de France: JOURNEE REPOS .

Voilà, journée de transition aujourd'hui. Rien d'autre de marquant, sinon que la pluie a disparu. Axe un peu difficile ... circulation, goudron ... passons à autre chose.

\_\_\_Alain l'auteur

Samedi 19 mai – 27ème jour

REPOS

---

Dimanche 20 mai – 28ème jour

Les journées repos c'est fait pour, alors vous ne saurez rien ou presque de ce samedi (27ème jour) où j'aurai juste pris le temps d'aller aux champignons cueillir un «petit» panier de girolles pour l'omelette de ce soir et de faire un méga sieste de 2 heures. C'était sûrement nécessaire et je n'ai pas eu besoin de berceuse.

Pour ce dimanche donc:

Françoise n'est pas trop pressée. Je déjeune bien tranquillement avec elle et Jacky et elle me dépose du côté de Monbazillac sur la départementale 14 qui suit le vignoble et passe par des noms évocateurs de domaines qui font rêver. Bon ce n'est pas le moment de s'arrêter pour une dégustation (même si j'y pense) car la température est assez lourde.

L'inconvénient des journées de repos c'est que ça coupe et le moral et les pattes et le démarrage est un peu laborieux. Je crois que c'est quelque chose à éviter au maximum. Peut-être \_ journée serait-elle suffisante?

Je vais y songer; en attendant j'avance sans grand enthousiasme. La vigne c'est lassant et sans surprise. Heureusement Ste Foy arrive. Coup de bol, le gîte de CHARLY (Voie de Vézelay) est ouvert. J'y retrouve CARLA rencontrée à Limoges. Tout le monde ici est déjà au courant que j'arrive par Bergerac. Décidément les nouvelles vont vite.

Lundi 21 mai – 29ème jour

Ce matin Carla est matinale. Nous avons bien été soigné par Charly qui nous a fait une salade des produits de son jardin et une grosse gamelle de lentilles avec des saucisses de Toulouse.

J'ai un gros problème. Depuis hier soir la patte gauche semble affectée par une tendinite. En tout cas ça y ressemble et j'ai proposé à Carla de marcher avec elle (qui n'avance pas vite), moi qui suis éclopé.

A St André et Appelles, minuscule village au milieu des vignes nous voici interceptés par Yvette qui nous offre le café et nous présente sa collection de pierres de la préhistoire (silex, hache, coups de poing, boulat, etc ....) Un peu plus loin à Caplong, un vigneron de rencontre nous invite à nous gaver de cerises.

La patte tire et je dois me faire plusieurs massages. «Pellegrue» arrive, enfin! Gîte, un belge est déjà là. Jean est plutôt sympa. Douche. Ouf, que c'est bon. Bain brûlant pour ma patte et je vais aller voir le pharmacien avant de faire les courses pour la popote de ce soir car ici il n'y a rien d'ouvert!

\_\_\_Abbaye

Mardi 22 mai – 30ème jour

On s'est fait une soirée paella et tout le monde s'est couché tôt. Pas trop bonne la nuit! La voisine du dessus est insomniaque et s'est baladée toute la nuit.

L'extraction d'air est bruyante et Jean se lève à 6 h 15 pour bouffer les restes de paella. Bof, à une heure pareille ça ne me branche pas, je dirais même que ça pue. C'est ça la vie en communauté.

Jean nous quitte à 7 h. C'est un belge un peu fou, à croire qu'il s'entraîne pour le marathon...

A 8 h 15 décollage immédiat pour Carla et votre serviteur; toute petite route, chemin borbier en sous bois et des vignes à perte de vue. On est dans le Haut Entre-Deux-Mers.

Photo à la superbe abbaye de St Ferme, pique-nique à Coutures et arrivée à Roquebrune, "Les Ateliers de Roquebrune" précisément. La dame fait de la céramique. Pour ne rien vous cacher, photo à l'appui, je crois que je suis au paradis et je suis pourtant encore bien en vie malgré ma saleté de patte folle qui tire toujours aussi fort. Je suis à peu près sûr que c'est bien une tendinite. Il paraît que sur l'avant du tibia ce n'est pas trop grave ... Espérons-le! Votre serviteur pique-nique

Derrière nous arrive Rita, Bernard et Monique. Tout le monde se retrouve avec plaisir et se consacre à son petit journal quotidien ... En attendant la suite.

Rase campagne, pas un troquet à l'horizon. On boira de l'eau, un verre de plus ou de moins ... après tout j'en ai déjà ingurgité au minimum 100 litres depuis le départ!

Haut de la page

Mercredi 23 mai – 31ème jour

La soirée au «Paradis» aura été bien agréable et au réveil le chant des oiseaux ça met en forme dès 6 h. La journée est annoncée chaude et je ne veux pas trop forcer sur ma jambe. Départ à 7 h 30.

J'ai rendez-vous avec Jeannette à la Réole mais je prends le temps d'admirer les paysages viticoles qui sont ma foi fort agréables à parcourir ... Et c'est vrai que la chaleur arrive vite.

Je laisse filer mes quatre congénères sur un autre axe, je m'octroie deux panachés bien frais et je me fais une visite guidée par moi-même à travers La Réole. Tout le monde m'avait dit que c'était moche et qu'il n'y avait rien à voir. Sûrement des rapides car tout est faux. C'est plutôt mignon, plein de monuments intéressants ... Ça manque un peu de commerces mais bon ...

A midi j'ai rendez-vous donc mais les minutes s'égrainent et rien. Je commence à m'interroger. Je sais que ma chère tante n'est pas très performante en géographie et à 82 ans, elle me dit perdre un peu la mémoire ...

Vers 13 h, coup de fil. C'est bien elle, elle n'a pas trouvé l'église ou du moins pas la bonne, et elle m'appelle d'un restaurant que j'avais situé (par sécurité j'avais fait mon repérage des lieux) et 10 minutes après nous sommes à table.

J'en profite pour me faire rapatrier sur l'abbaye du Rivet et là ... chapeau! Tout est neuf. Les frangines sont sympa, savent utiliser un mobile, elles élèvent des poulets fermiers et livrent dans toute la région. Certaines sont même mignonnes et ça ne gêne rien.

Jeannette est ravie de sa visite. Je lui explique au moins trois fois le chemin du retour et je m'installe pour la soirée. Une kinésithérapeute qui passait par là me prodigue quelques conseils pour ma tendinite. Que rêver de mieux ... c'était la bonne adresse du jour.

Haut de la page

Jeudi 24 mai - 32ème jour

Le départ n'est pas trop dur, une 1/2 heure après le top chrono, les roulements semblent bien rôdés.

Ce matin je me suis levé tôt (7 h). Je me suis préparé mon petit déjeuner au micro-onde avant d'aller à la messe de 8 h chez les sœurs.

Il y a eu un orage carabiné hier soir vers 21 h et j'ai dû fermer les volets: vent violent, grêle, foudre, tonnerre, mais l'abbaye en a vu d'autres. Elle existe depuis le VIIème siècle ... Alors c'est dire!

Je vois les séquelles de la nuit dans la nature: routes ensablées, branches cassées, feuilles pilées, mais rien de grave. Je traverse une

zone de culture du noisetier et j'arrive à Bazas presque fringuant et dispos à l'heure de l'apéro et du casse-croûte.

Aujourd'hui petit extra: 1/2 (bien frais) – 1/2 badoit (faut pas exagérer) – crudités et... Brochettes de rognons de veau.

Une heure plus tard débarque le restant de la troupe qui est allé s'embourber dans une zone marécageuse que j'ai su éviter. On se retrouve, on reboit un demi, on fait ses cartes et ses écritures et à 17 h nos hôtes viennent nous récupérer individuellement pour nous conduire dans nos foyers.

Je suis hyper bien tombé: la dame qui gère cette pastorale du tourisme n'a pas menti. C'est idyllique et le mot n'est pas exagéré.

J'allais oublié de vous dire que Bazas c'est vraiment une ville qui vaut le détour!

Bazas

Vendredi 25 mai – 33ème jour

M et Mme ESCOUBET étaient mes hôtes d'hier soir. Expert judiciaire, il est en retraite mais poursuit son activité à la demande. Je suis reçu dans leur propriété au milieu d'une forêt de sapins de 600 ha qu'il gère avec son fils Frédéric, prof de 28 ans au lycée de Bazas en technologie du bois. Il administre également un domaine viticole «Entre deux mers» de 60 ha. Je passe la nuit dans une petite bergerie toute équipée, avec pour voisins Fauvette et Djerba, deux ânesses qui ont leur cabane à côté.

Volpone, le chien m'a adopté et le voilà sur mes genoux qui me couvre de bisous. On boit le vin de la maison, ça coule de source ... et du coup coucher à 23 h. Aïe, Aïe, Aïe, demain!!!

Et justement le départ est matinal. Photo devant la cathédrale où nous ont rejoint deux pèlerins qui vont sur Lourdes. Pour l'essentiel on suit l'ancienne voie ferrée, ombragée à souhait et c'est tant mieux.

Pique-nique communautaire dans les bois où je cueille quelques cèpes et girolles pour ce soir, des fois que le patron soit bien luné, ce qui est le cas, même s'il est un peu surpris et jaloux. Déjà? Eh oui ...

Cet après-midi je ne fais rien, je laisse reposer ma jambe, je vais en avoir besoin!



2 marcheurs avec sac-à-dos

---

Samedi 26 mai - 34ème jour

L'orage a grondé toute la soirée. J'ai payé l'apéro à mes deux copines et tout le monde a passé une bonne soirée à discuter de ce qu'il avait vu, fait, ou trouvé sur ce chemin pas si facile que certains veulent le croire.

Nouvelles fraîches de Daniel, Bicou, Marie-Laure et Michel! Moral en berne ce matin.

Je souffre terriblement de cette vacherie de tendinite et j'ai 24 kms devant moi qui me tendent les bras. Vu les conditions météo nous avons tous opté pour la route; c'est pas la joie, voitures, camions nous éclaboussent à qui mieux mieux; la pluie, il n'y a que ça.

Il est tombé un vrai déluge cette nuit. Les fossés débordent, les pelouses sont des lacs et nous, on avance la-dessous, résignés, mais assez vite; par 3 ou 4 fois je manque m'arrêter et m'asseoir sous la pluie à attendre je ne sais quel hypothétique secours. Les autres sont devant et moi je suis à la dérive. Mon Dieu donne moi un petit coup de pouce!

J'arrive à Retjons au bout du rouleau mais le gîte est là, la douche, un bon lit. Tout le monde se retrouve. On fait des projets pour la soirée et j'ai décidé de modifier mes étapes à venir sinon je vais finir par arrêter pour une durée indéterminée.

Haut de la page

Une église

Dimanche 27 mai - 35ème jour

Ce matin, après une nuit tranquille, mes compagnons de route sont partis de bonne heure. Je suis resté pour faire le ménage, étudier tranquillement mes cartes et faire mes prévisions de route en fonction de mon état.

On se reverra peut-être plus loin, peut-être pas.

On s'entendait bien mais je ne suis pas fâché de me retrouver tout seul, surtout qu'hier soir si le restau était plutôt classe, la patronne était plutôt et même franchement du style faussement modeste et franchement «Je suis du gratin machin». «Nous arrivons de Saint Barth... j'ai travaillé chez Courrèges .... Mon ami Marc Méneau (qu'elle

a confondu d'ailleurs avec Marc Veyrat – ce que je lui ai vite fait remarquer)» – Enfin bref elle les connaît tous et ne rêvait que d'une chose ... nous en coller un max sur la note. Echec et tronche mi-figue mi-raisin à la sortie ... Marine était plutôt dépitée!

Me voilà donc seul pour un départ tardif et j'opte pour un trajet en pleine forêt des Landes. Il fait frais mais beau. Les chemins sablonneux se faufilent dans un sous-bois de bruyères, de genêts et de sapins. Tout cela prospère sur un sol cendreuse et moussu. La forêt parle. Les oiseaux l'enchantent et le vent me dit que tout cela est beau.

Mon étape sera courte. C'est un choix raisonnable et délibéré. Roquefort est une petite ville qui semble avoir du charme. Le gîte où je me pointe n'a que 4 places et est déjà complet. Une éclopée qui se fait une crise de rhumatismes m'en informe et je me rends à l'hôtel du Colombier où je suis reçu par une sorte de mère Danguy (vezélienne bien connue) mâtinée de Jackie Sardou. Pension complète! Pas de problème, mais là, je reprends au moins 2 kilos avec le menu de midi: Garbure, cuisses de grenouille sauce au vin – filet de bœuf – légumes verts et glace ... ouf. Deux heures de sieste et on va aller voir ce que ça dit dehors!

En fait, à part les environs immédiats de l'église et quelques bouts de vieux remparts il n'y a pas grand chose. La météo de demain matin me dictera la marche à suivre.

J'ai eu une consultation gratuite de M. Bonenfant en direct de Vézelay ce soir. Demain lundi de Pentecôte, quid des pharmacies?

Lundi 28 mai – 36ème jour

Hier soir j'ai demandé qu'on supprime les magrets de canard. Avant il y avait Garbure et filet de truite. C'est suffisant, non?... Pension complète 48 Euros, petit déjeuner inclus, pinard, café et \_ pression. Ils doivent acheter leurs produits à moitié prix!

J'ai dîné en compagnie de Quentin 4 ans 1/2 qui adore faire la causette. En prime je m'appelle comme son papy, alors, j'ai la cote et je lui parle de Timéo. 7 ans! C'est un grand, compte-t-il sur ses doigts?

Ce matin la pluie est déjà au rendez-vous. Je ne suis pas très chaud pour quitter le lit douillet de ma petite chambre tranquille, mais bon il va bien falloir se lancer. Comme prévu les pharmacies sont fermées. Pour le traitement on verra plus tard.

En route pèlerin vaillant ... la pluie te guette mais là-haut on veille sur toi. Juste le temps de me planquer dans la chapelle St Laurent de Corbleu et c'est le déluge.

Le vent souffle, les nuages se déchirent, un grand pan de ciel bleu. Vite filons ... Bostens arrive, juste le temps de m'engouffrer sous le hangar des chars du corso et rebelote.

J'en profite pour casser la croûte ... avec les soldes de la veille. 3 kms plus loin c'est un transformateur EDF qui me sert de planque. Gaillères, fausse alerte, il faut avancer ... pas longtemps, juste le temps de trouver une maison en construction (il y a déjà la toiture et c'est suffisant pour moi) où passer un bon quart d'heure à l'abri et ainsi de fil en aiguille me voici arrivé au gîte de Bougue.

Une église

Il était temps, voilà que ça repart et ce n'est pas les chutes du Niagara mais pas loin, et là, je m'en tape: je suis douché, lavé, mes fringues sèchent devant un radiateur bienfaisant et je vais finir tranquillement mes préparatifs pour demain.

Mardi 29 mai – 37ème jour

Tout s'est plutôt bien passé aujourd'hui.

Je suis parti tranquillement par l'ancienne voie ferrée – direction Mont de Marsan – vers 9 h ... direction de Saint Sever et ses poulets.

Toujours seul sur un tronçon mixte forestier/campagnard. Chemin faisant j'ai eu un coup de fil de Françoise ... tout va bien.

Pas une goutte d'eau sur le trajet et pourtant l'Adour est sorti de son lit et charrie une eau boueuse à souhait. Je viens d'entendre (il est 18h 30) que la pluie est à nouveau prévue pour demain – Merde!

Je me suis installé à l'ancien couvent des Jacobins et c'est vraiment un beau gîte. Demain c'est Hagetmau qui m'attend et il y a aussi de la place pour moi ... si tout va bien.

C'est en allant faire un petit tour en ville que ma patte s'est à nouveau réveillée. Vite un petit massage et demain la pharmacie aura mes médicaments.

Je voudrais bien être débarrassé de ces petits problèmes et je ne sais pas pourquoi je pense au poème (de Verlaine, je crois) «Sois sage ô ma douleur et tiens toi plus tranquille, tu demandais le soir, le voici, il descend ...» Mais moi j'ai du mal à monter les escaliers du couvent.

Je crois qu'un bon petit restau serait le bienvenu. On va aller voir ça!

---

Mercredi 30 mai - 38ème jour

Sale nuit. Je me demande vraiment si je vais repartir aujourd'hui. J'ai rêvé de miracles toute la nuit, mais ils n'ont pas eu lieu. La triste vérité c'est que je ne peux plus marcher ou presque.

Péniblement je vais jusqu'à la pharmacie chercher les "drogues" prescrites par le bon docteur Bonenfant (Pharamon) et le miracle se produit: dans la journée tout s'améliore.

J'ai loupé Saint Sever où il y avait plein de belles pierres à voir, mais les cailloux, par moment ras le bol! et j'arrive à Hagetmau (ça pue l'alsacien mais c'est bien landais).

En voilà une petite ville sympa! (4 800 habitants) mais une piscine olympique couverte de 50 mètres dans un parc ultra top avec court de tennis et tente 8 places pour votre serviteur.

Les filles de la piscine sont sympa. Il y en a une qui a un petit air de France Gall (elle ne sait pas qui c'est?!?). Jacuzzi, bain à bulles, toboggan, c'est S.U.P.E.R. Pizza avant d'aller au lit. Demain j'ai rendez-vous avec ...

(Pas les filles, faut pas exagérer) CRICRI lui-même. Je suis en train de changer de région et de basculer tout doucement vers les Pyrénées. Ça se sent dans le paysage et dans les côtes. J'aime ça et ce soir la vie me paraît plus belle. J'ai appris ce que c'était la souffrance et j'ai prié toute la journée pour ceux qui n'ont même plus la chance de marcher. Moi je ne suis pas à plaindre. Cadre idéal

Ce soir j'ai repris contact avec Jean et Pierrette Tayan. Vous en saurez plus ... prochainement.

Jeudi 31 mai - 39ème jour

Ce matin j'ai anticipé mon étape par une grande randonnée dans les alentours d'Hagetmau et je me suis laissé entraîner par le soleil, le temps, pour rentrer vers 14 h au centre ville. Il était temps tout juste pour trouver un sandwich et une barquette de frites.

Cricri est arrivé vers 15 h 15 et nous avons filé directement à Orthez pour m'installer au gîte. Après on est allé (pour une fois!) traîner les

troquets du coin pour évoquer nos vieux souvenirs et se remémorer les bons moments.

On a fait le point sur un tas de gens, de choses et d'événements : une vraie réunion d'anciens combattants. Je ne parle plus de ma jambe (mais elle est encore là et de temps en temps ...). J'espère que cette fois c'est vraiment le début de la fin de cette mésaventure.

J'ai eu le temps de jeter un coup d'œil sommaire sur Orthez mais demain je pense y passer au moins la matinée avant de prendre la direction de Sauveterre.

Ah! j'allais oublier, j'ai visité une palombière, tout à fait par hasard ... Les pauvres oiseaux n'ont pas beaucoup de chance de se tirer d'affaire en se posant là.

Demain démarre un nouveau mois et mon quarantième jour de marche ... et je me rends compte que ce n'est pas une mince affaire et que tout un tas de mes théories a volé en éclats. Il faut s'adapter en permanence à tout un tas de situations que l'on contrôle plus ou moins mais avec un peu de philosophie, de la patience et de l'humour tout finit par s'arranger. Les maîtres mots sont «Accepter et Recevoir».

---  
Vendredi 1er juin - 40ème jour

Aujourd'hui ce n'est pas compliqué. Avec l'accord du président de l'Association, j'ai décidé de rester au bercail, à l'hôtel de la Lune (XIIIème). Probablement le plus beau et l'un des plus anciens monuments de la ville d'Orthez. Après tout c'est ma première vraie journée de repos depuis... Un certain temps.

J'ai passé la matinée à vadrouiller dans la ville entre le «Pont Vieux» (XIIIème) et les restes de la forteresse de Gaston Phebus (pardon Fébus).

L'église St Pierre est aussi très intéressante, à part le clocher du XIXème qui n'a rien à voir avec le reste (comme souvent dans la région).

Je suis à nouveau seul et j'ai fait la causette avec Michèle (qui s'occupe de l'entretien) et qui a connu elle aussi bien des malheurs. Je lui enverrai une carte de Santiago, c'est promis.

Repos donc aujourd'hui c'est sûr, avant de prendre la route vers Sauveterre de Béarn, Ostabat et ultime étape française, St Jean Pied de Port.

Samedi 2 juin – 41ème jour

Je me suis réveillé tôt et je pars tôt. Etape moyenne, mais étape «montagnes russes». Tout semble en ordre et je l'avale bon train sans pour autant forcer car je n'ai pas envie de retrouver les mêmes problèmes.

Deux petites pauses, un petit casse-croûte (je finis mes restes) à midi et je file en direction de Sauveterre de Béarn. Les côtes sont déjà un peu raides, les chemins difficiles en raison des pluies des derniers jours.

Pas un chat devant moi, personne derrière. Je sais que Carla a eu des problèmes de santé et qu'elle est déjà rendue à St Jean Pied de Port (bus) sur conseil médical de repos de 4 jours.

Je n'en suis pas là, mais j'ai bien failli. Bernard et Monique doivent y arriver aujourd'hui ou demain et Rita court devant de peur de ne pas trouver de place dans un gîte, car il paraît que ça commence à se bousculer au croisement de St Palais.

C'est pour moi demain! Aujourd'hui me voilà arrivé à Sauveterre après une vision fabuleusement belle de la chaîne des Pyrénées. C'était à pleurer tellement c'était beau et rien que pour moi; seul, le vent bruissait dans les feuilles, l'air embaumait le chèvre-feuille et j'avais envie de chanter «mes jeunes années courent dans la montagne ...» Et j'imaginai mon petit Timéo courant dans les hautes herbes, éclaboussé de sauterelles multicolores et ruisselant comme un matin de rosée.

Je suis bien installé chez Anne-Marie et je vais aller de ce pas visiter Sauveterre à tête reposée.

Chaque chose en son temps!

Voilà vraiment une ville qui présente de l'intérêt et qui est chargée d'histoire. Pas très grande (1 500 habitants) Orthez en comptait 1 000 et demain Ostabat 180.

Je suis allé à la messe du soir, un vieux prêtre officiait. Il m'a fait penser à Jean Peduzzi, un peu moins vieux mais aussi simple et avec un bon accent rocailleux comme on les fait dans le Béarn.

Chez Anne-Marie on a mangé les restes, mais de bons restes et je suis allé me coucher tôt.

Ah, j'allais oublier, j'ai récupéré l'éclopée de Roquefort des Landes que j'ai tout de suite reconnue. Elle est pétée d'ampoules mais elle avance! Chemins boueux

Haut de la page

Dimanche 3 juin - 42ème jour

Ils ont beau dire que l'étape du jour est aussi facile que celle d'hier, mon œil! Bon, je ne me plains pas. Je quitte Sauveterre après une bonne nuit et un bon petit déjeuner.

Il est 9 h 45 et j'ai 26 kms à portée de main. Le moins qu'on puisse dire c'est que les sentiers du jour ont des allures de lits de ruisseaux. Ceci dit, c'est le top du top pour ce qui est du dépaysement.

Du côté d'Aïciritz.... Je commence à me dire qu'une pause serait la bienvenue et c'est peu avant Saint Palais que je largue mon sac sur le bas côté pour faire mon festin du jour: un trognon de saucisson, un vieux croûton d'Orthez, une poire et 1/2 eau du cimetière précédent. Ça, c'est une bonne source les cimetières. J'y ai toujours trouvé de l'eau et les occupants ne sont pas contrariants.

Saint Palais, je passe... Bon c'est une ville touristique mais à la sortie, surprise, ça grimpe raide et le soleil tape.

J'atteins la stèle de Gibraltar, point de convergence des trois routes ... et je tombe sur dix pèlerins en groupe qui arrivent par Le Puy. Je ne m'attarde pas outre mesure et "j'ascensionne" un chemin d'enfer, sans ombre sur 1 Km 500, pente à 10 % jusqu'à la chapelle de Soyarge et là, quel point de vue!

Ça redescend et ça remonte (moins fort). Ostabat est encore à 6 kms. Je file en roue libre dans les derniers lacets, j'ai largué le groupe de 10, un petit coup de fil à l'arrivée à Ostabat. C'est Alex qui répond. Bonne fête maman, mais tu n'es pas là.

Je réparerai ça demain de Saint Jean Pied de Port. Le gîte est là, la douche et j'ai une faim de loup. Le repas est à 19 h 15 et j'attends l'heure avec impatience.

Le reste de la soirée vous le saurez demain si vous le voulez bien...

Lundi 4 juin – 43ème jour

OSTABAT – SAINT JEAN PIED DE PORT

Là j'ai mis un titre. C'est la dernière étape en France, alors, il faut marquer le coup!

J'ai failli oublier de vous dire que l'arrivée ici montre que certaines choses ont changé. Tout un tas de pèlerins à bagages et à valises, en voitures est là à se prélasser sur la terrasse.

C'est leur droit mais je ne me sens aucune accointance ou affinité..... Avec ces gens-là. Peut-être à tort, mais bon quand je les vois se pomponner et déballer leurs atours bien repassés ... Ça change de mon slip qui flotte au vent avec mes chaussettes et mon polo du jour que je viens de laver.

Et voilà c'est reparti, 8 h sonnent au clocher d'Ostabat. Au bout d'une demi-heure la flotte fait son apparition et il faut mettre le capuchon dare-dare. Chemin faisant je rattrape Yvonne, une jeune femme dont j'ai fait la connaissance hier soir. Elle s'arrête ce soir à Saint Jean Pied de Port suite à des problèmes financiers.

C'est une nivernaise très gentille et sympa. Elle a un prénom de mémère mais c'est pas de sa faute et elle le porte bien. A midi je l'ai invitée à déjeuner et on s'est bien régalés. Nous voici maintenant au gîte de Saint Jean Pied de Port et demain sera pour moi une nouvelle aventure puisque je rentre en Espagne ... pour 30 jours ou plus et je me suis fait une amie de qualité.

Je vais aller faire un tour en ville poster ce cahier et quelques bricoles dont des photos. Percheron dans une rue du village

A l'instant je viens de faire connaissance d'un Allemand qui se propose de partir avec moi. On verra ça demain.  
Jeannine, la dame qui veille sur les pèlerins me raconte un peu la vie du gîte et ce qui m'attend les jours à venir.

Ainsi s'achève la première partie de mon périple.



Alain, pèlerin ordinaire.

VEZELAY – ST JACQUES DE COMPOSTELLE

Avril à Juillet à 2007

E S P A G N E

Mardi 5 juin 2007 – 44ème jour

Voilà que j'ai perdu le fil. Mon premier cahier est parti hier par colis postal. J'ai fait un petit tour en ville et j'ai tout de suite reconnu les lieux où nous étions déjà venus avec le Papy ... il y a quelques années! C'est un gîte très spartiate mais pour une fois ça ira.

La vieille qui gère le bazar (Jeannine) me demande d'aller lui faire quelques courses. Faudrait y aller tout de suite ... C'est que mémère est exigeante et je me fais presque engueuler parce que ça ne va pas assez vite.

Je retrouve Carla qui traîne ses rhumatismes et sa sciatique et se trouve bloquée au moins jusqu'à mercredi. Apparaissent soudain Fabrice et Sylvie (ceux de Rodez) qui sont allés à Lourdes et qui viennent à ma rencontre et de celle d'Yvonne avec qui je suis en train de boire un verre à une terrasse.

On ne peut pas être tranquille sur ce chemin !!

Je profite de l'occasion pour téléphoner à Monique et à Jean Péduzzi et poster quelques cartes.

Bon, je repars sur cette journée et je rectifierai le tir en cas de répétition.

La vieille (Jeannine) nous fait savoir qu'il faut avoir levé le camp au plus tard à 8 h. Bon, c'est ce qui se passe, elle est gentille tout de même.

Photo des mules et baudets qui s'apprêtent à partir comme moi. Yvonne fond en larmes dans mes bras. J'en ferais presque autant ou peu s'en faut. Je pense qu'on la verra à Vézelay un de ces jours si le cœur lui en dit.

Je me lance donc sur Roncevaux, étape mythique et difficile. Par bonheur le temps est brumeux et il fait même frais en passant le col. C'est superbe mais la vue est un peu limitée à cause des brumes et brouillards. Le chemin est chaotique et grimpe désespérément, je me

trimballe un jeune Allemand à la dérive et je retrouve quelques épaves chancelantes un peu plus loin.

C'est en arrivant au gîte que je manque me tuer dans les douches où je prends une pelle sur l'arrière train. Rien, pas un bleu, pas une égratignure. Tout aurait vraiment pu s'arrêter là.

Ce soir je me suis inscrit au restaurant d'en face (8 € – tarif pèlerin) avec des amis Italiens ravis de trouver quelqu'un qui parle leur langue.

Ce soir après le repas il y a messe à l'église de Roncevaux et bénédiction des pèlerins. Vous en saurez un plus demain.

Mercredi 6 juin – 45ème jour

En fait j'étais crevé et je suis allé au lit dès 20 h 15 et j'ai très bien dormi. Réveillé tôt, casse-croûte sommaire avec un vieux croûton et une pomme et je prends le départ à 7 h 30 précises. Pas le dernier mais presque ...

Je me sens des ailes et à 8 h je fais ma première halte pour un petit déjeuner plus substantiel. C'est encore une étape de 22 kms que je prends l'option de rallonger de 6 pour être au plus proche de Pampelune où je n'ai pas l'intention de m'attarder.

La Navarre est très belle, les brouillards du matin s'effilochent progressivement et dégagent l'horizon de toute part. nous allons passer de 950 m à 500 m dans la journée. Cela passe par quelques petits cols de derrière les fagots.

La végétation est encore celle du printemps (aubépine, fruitiers en fleurs, genêts, églantines ...). Bois de pins et de buis mélangés, paysages où l'on a envie de s'arrêter au détour de chaque chemin. Memorial japonais sur le talus(c'est la vie)

Çà pique-nique dans tous les coins, ça soigne ses ampoules ou ses douleurs et ça s'égraine tout doucement au point qu'à proximité de Larrasoaña je ne vois plus personne.

J'ai dans l'idée qu'il y a eu des dégâts dans les troupes car sur les environ 150 partants de ce matin il en reste une petite cinquantaine ici... les autres ne sont pas tous perdus mais ils arriveront peut-être plus tard ou se sont arrêtés avant.

L'arrivée à Larrasoña se termine en apothéose par un bois d'églantines en fleurs et je file prendre un petit bain dans la rivière avant d'aller me doucher.

J'ai retrouvé un pote allemand qui ne me lâche plus. C'est un bavarois et je suis le seul avec qui il puisse échanger ses impressions ... bon, c'est comme ça !

Haut de la page  
Jeudi 7 juin - 46ème jour

Depuis hier j'ai intégré un petit groupe de trois, à savoir : un Toulousain Gilbert, une Lilloise Françoise et une émigrée en Angleterre Elise. J'ai entrepris de soigner Françoise avec les soldes de mes médicaments homéopathiques et le départ (7 h) est plutôt laborieux pour elle ; tant bien que mal elle finit par doubler un Canadien éclopé à qui je prodigue quelques conseils.

Elise et Gilbert sont restés au village attendre le boulanger et nous ramener le ravitaillement car pas de petit déjeuner ici avant 13 h.

Après deux heures de route commune je préfère filer car je crois qu'il va faire chaud et ce n'est pas moi qui porterai les invalides. Je passe la ville de Pampelune dans une relative fraîcheur, mais faire du tourisme culturel avec un sac à dos, ce n'est pas ma tasse de thé.

Un petit tour à l'université pour faire valider ma Crédencial et ce que je soupçonnais se produit, on change de paysage (cultures variées) avec une réduction significative des ombrages.

Mes coreligionnaires ont disparu corps et biens, j'espère qu'ils ne se sont pas égarés.

Ici à « Cizur Minor » je suis bien tombé, gîte accueillant, verdure au jardin, chaises, tables, fleurs, bassins, oiseaux ... c'est le luxe à bon marché.

Maintenant, je vais buller et on verra le reste en temps voulu.  
Vendredi 8 juin - 47ème jour

Hier soir, comme il y a 2 000 ans « Marie et Joseph » n'ont pas trouvé de place à l'auberge, sous prétexte que l'enfant Jésus (Noa 20 mois) n'avait pas à se balader ainsi sur le dos de son père. Il n'y a rien eu à faire.

Heureusement j'avais eu connaissance d'un accueil de l'ordre de Malte par un allemand et ils ont accepté de les loger dans l'église. J'ai prêté mon duvet à l'enfant « Jésus » et tout le monde a passé une bonne nuit. (Précision : c'était des Suisses, on se reverra sous peu).

A 7 h j'étais parti, pour passer les principales difficultés à la fraîche.

Quelques pauses, un petit café, un « bocadilla de patatas y tortillas ». Encore de superbes paysages de collines, une végétation plus rare et changeante au rythme des amandiers, lopins de vignes, asperges, petits pois, céréales encore quelques bois de pin, du chèvrefeuille partout.

On se fait un petit détour de 5 bornes par le chemin d'Arragon pour visiter l'église d'Eunate. Quand on tient la forme il faut en profiter. La météo locale prévoit 30° pour samedi.

Va falloir encore se lever de bonne heure pour passer à travers la grosse chaleur. Ici le logement est ultra moderne, vaste. On peut s'y restaurer. Les autres ont à nouveau disparu mais je sens que les éclopés souffrent. La plupart ont une petite semaine derrière eux et c'est normal.

Je sens que dans ma tête et dans mon cœur bien des choses ont bougé. Je ne crois pas que je me fasse des idées. Ça serait trop bête. Une certitude s'impose à moi, le centre du monde ce sont les autres.

Samedi 9 juin - 48ème jour(Estella)

Ce soir, ça cloche. J'ai eu la drouille à plusieurs reprises et je me sens un peu fiévreux. Tout le monde est fatigué. Ceci dit je vais me coucher tôt. Une dame m'a passé ses tubes homéopathiques, espérons que ça sera efficace.

J'ai fait une suite photo aujourd'hui. Heureusement que l'étape était renommée facile ... C'est faux !

C'est tout ce que vous aurez pour aujourd'hui.

Dimanche 10 juin - 49ème jour

J'ai longuement hésité et je suis resté au gîte ce matin. C'est difficile de lâcher ceux que j'avais comme compagnes ou compagnons depuis quelques temps. Cette nuit mon moral était à zéro. Je n'ai pas trop mal dormi, mais je ne suis pas loin d'avoir les larmes aux yeux de les voir tous s'éloigner.

J'ai un peu trop tendance à m'attacher et c'est vrai que les séparations sont d'autant plus difficiles.

Le bon côté des choses c'est qu'Estelia c'est une petite ville de 15 000 habitants et qu'il semble y avoir pas mal de choses à voir.

La journée s'est finalement assez bien passée ... sauf que je me suis endormi sur un banc en plein soleil et que ça n'a pas dû arranger mes affaires.

Grosse fièvre et, suite aux bons conseils de droite et de gauche, une envie folle d'en finir et d'arrêter ... ce qui est devenu un enfer.

Pour comble de bonheur je suis tombé sur le 3ème monument (rustique) dédié aux pèlerins partis pour le pèlerinage éternel et je me voyais bien faire le 4ème.

C'est fou ce qu'il peut se passer dans une tête en si peu de temps, mais après c'est vrai 50 jours de marche, et une sorte de vie de marginal (de luxe malgré tout). On comprend mieux ce que SDF veut dire (peut-être).

J'ai retrouvé mes affaires perdues la veille. Simple changement de casier pour cause de séjour prolongé. On perd si vite la boule quand ça cloche !

Lundi 11 juin - 50ème jour

Depuis deux jours les orages se succèdent. Les rivières charrient un flot rougeâtre impressionnant de toute part. la Navarre est toujours aussi belle et les paysages se transforment à nouveau.

Montée sur Monjardin ( point culminant du secteur) et ses vignobles de Rioja et on rebascule aussitôt sur un plateau mixte de céréales, vignobles, oliviers et amandiers. Un petit vent frais souffle encore et atténue la sensation de chaleur qui s'annonce déjà.

Devant moi j'aperçois un cycliste qui me paraît en difficulté ... à l'usage je vais découvrir en fait un patinettiste allemand (qui a effectivement de gros problèmes pour circuler avec cette de trottinette à roues de vélo). Et il m'explique qu'il est parti avec ça pour ne pas avoir à porter de sac. Courage ! Avec la boue que les orages ont rapportée il n'est pas sorti de l'auberge.

En ce qui me concerne après avoir tout ruminé et essayé d'y voir un peu plus clair je suis entré dans la petite église de Los Arcos pour « LUI » demander, sinon conseil, du moins la force (sinon le courage) d'aller voir plus loin s'il y était aussi et le chemin est devenu plus beau.

C'est vrai que j'ai aussi rencontré Fabrice (Rodez – Saint Jean Pied de Port). Je crois qu'on se ressemble par beaucoup de points de vue et il avait lui aussi son coup de blues, marre de tout.

J'avais trop vite oublié mes premières difficultés, un dérèglement est si vite arrivé. Il fallait encore que je l'accepte au fond de moi, que j'en prenne conscience, que ce n'était pas le fait d'un hasard; non je ne suis pas une machine à marcher. Tout ne m'est pas dû parce que je suis Alain. J'ai le droit d'être fatigué et ça me rappelle mes petits problèmes de l'an dernier.

Aujourd'hui je suis dans un petit gîte familial (24 places). Terrasse sur les champs de blé et les oliviers. Que demander de plus puisque la douche est déjà prise.

Haut de la page  
Mardi 12 juin – 51ème jour

Ce matin j'ai sauté du lit. Logrono est une grande ville et j'ai envie d'y être au plus tôt avant la chaleur. A 5 h 30 je suis debout et à 6 h 15 je me lance dans les premières collines. Le soleil n'est pas encore levé, mais ça ne saurait tarder. Les premiers oiseaux vocalisent dans les amandiers.

On dirait que c'est bien reparti. Me voilà de nouveau seul mais je m'en fous ; maintenant « Que sera, sera ... » et ce sera une belle matinée sans encombres au milieu des premiers coteaux et la région du Rioja ; je passe par Viana dans la fraîcheur de la ville qui s'éveille à peine et j'aperçois déjà au loin la brume qui flotte sur Logrono. Derrière on dirait qu'il y a de sacrées montagnes. Ça promet pour les jours à venir.

A Logrono c'est la fête de St Barnabé avec des fanfares dans toute la ville. Après un petit bocadillo sur le pouce avec un chocolat tellement épais que la cuiller tiendrait presque debout je pars vadrouiller dans la ville car le gîte n'ouvre pas avant 14 h 30. C'est pas sympa pour nous ... mais bon !

Et voilà que de l'autre côté de la place d'el Mercado j'aperçois mes loustics de Toulouse (Michel, Momo, Jean-Marc, Mano flanqués d'Elise

et Françoise). Mais c'est que de ce côté-là, il y a du dégât dans les troupes.

Ils sont arrivés en bus de Viana (ampoules, tendinite, coliques ...) et tout le monde se réjouit de me retrouver en forme. On va fêter ça dans un petit restaurant (9 € le menu) à base de riz ... et poisson!

Ce soir on se fait une autre petite sortie tapas et demain chacun repartira selon ses possibilités. Tout est bien.

Mercredi 13 juin - 52ème jour

Ce n'est pas une étape qui restera dans les annales ; en dehors du passage à Navarette qui se trouve être une très jolie petite ville mais trop proche du départ pour y faire halte.

Aujourd'hui j'ai des ailes. Il faut dire que je suis encore parti tôt après une très bonne nuit. Ce n'est plus le cas de mes copains du groupe de Para de Toulouse : Gilbert, Elise et Françoise.

C'est chacun son tour. Un petit mot d'encouragement en passant. De la détresse dans certains regards. Merci Seigneur de m'avoir donné de bons pieds.

Je n'ai pas cherché du tout la performance mais le chemin aidant, le vent frais dans le nez, les 28 kms sont couverts en 5 heures ... et la douche vient parfaire le tableau. Je vais aller me boire une petite mousse pour fêter ça.

Je sais aujourd'hui que c'est vraiment dans mes cordes de passer à 30 kms par jour pour les temps qui viennent. Il faut profiter de la forme quand elle est là!

Jeudi 14 juin - 53ème jour

Bon, mais aujourd'hui l'étape fait 22 bornes et ça ira comme ça. Départ à la fraîche à 7 h, le temps de photographier le réveil des cigognes. On est toujours dans une zone très vallonnée où la vigne domine outrageusement tout le reste.

L'irrigation est reine par ici. Il y a des aqueducs partout. On est en train d'épampriller à tout va (enlever les rameaux superflus). Un petit vent frais nous permet d'avancer dans de bonnes conditions, mais les grimpettes font quand même mouiller la chemise.

Chemin faisant je rattrape deux Jurassiens (St Claude) connus à Roncevaux et qui vont s'arrêter à Burgos – terme de leur mini-pèlerinage-vacances. Une petite heure de marche ensemble et on se quitte à Ciriñuela après une petite pause casse-croûte.

Entre-temps j'ai constaté que nous naviguions sur un plateau situé à 700/800 m d'altitude, d'où la fraîcheur et les conditions climatiques agréables.

Il y aura probablement de l'orage d'ici la fin de journée, mais c'est accessoire, l'heure est à la contemplation des espaces qui s'ouvrent de toute part, il y a des montagnes partout au loin, droite, gauche, devant, derrière ... la vigne se raréfie pour disparaître en une dizaine de km et laisse la place à d'immenses cultures maraîchères, également très irriguées.

L'Espagne est un pays qui bouge beaucoup ; ça construit de toute part. On sent que les fonds européens sont passés par là et ils ont su en profiter.

Santo Domingo de la Calzada est ma prochaine étape. J'y suis en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire et j'emboîte le pas d'un petit groupe qui devant moi s'arrête à l'Hospéderia de Santa Teresita (frangines Cisterciennes) ce qui va me changer des gîtes surchargés.

Comida à 14 h. Je prends le temps d'une bonne sieste et à 14 h précises je suis devant mon assiette et mon verre de Vino de Mesa (pour ceux qui croiraient que d'est du vin de messe – comme moi sur le coup – erreur, c'est du vin de table local et il est bon). Moi aussi pour peut-être une 2ème sieste ?

Non, je vais aller rôder dans la ville voir où en sont mes éclopés.

Vendredi 15 juin – 54ème jour

On s'est fait une petite soirée sympa. Demain ou après-demain beaucoup s'arrêteront à Burgos. On a convenu de se retrouver un coup tous ensemble.

Le vent est de la partie pour aujourd'hui et en pleine face. La nuit a été bonne et dès que la sœur hôtelière ouvre la porte je file plein ouest.

Il est 6 h 15. Mariano (Espagne) m'accompagne, encore plus bavard que moi, et un peu plus crampon. Il me colle littéralement sur le flanc



gauche, que j'en ai du mal à marcher correctement. Il a envie de se raconter et de me parler de l'Espagne.

Le bon côté des choses c'est que du coup je suis obligé de me lancer dans mon espagnol encore hésitant mais c'est comme cela qu'on progresse ... enfin façon de parler, sur le plan langage oui ... mais sur l'art de suivre un chemin ...? Voilà qu'on s'est perdu dans les blés. Faut le faire!

Bon, en prenant plein ouest on se récupère assez vite, mais ça coûte 4 à 5 kms de plus. Je m'engouffre une énorme assiette de spaghettis, suivie d'un lomo de Ternera con patatas.

Le gîte est sympa, le patelin aussi. Burgos approche et c'est un peu mythique. Je vais approcher et descendre sous la barre des 500 kms. Samedi 16 juin - 55ème jour

L'objectif du jour c'est San Juan de Ortega.

Départ sur les chapeaux de roue. Je quitte les derniers vallons d'orge qui ondulent sous une brise légère. Temps idéal pour la marche. Le paysage se transforme, vitesse grand V, et j'attaque les contreforts des premières petites montagnes qui se présentent.

Rien de bien méchant. Je dois naviguer à 700/800 m. Quelques pies autour de moi me disent qu'on est dans une chaîne qui culmine à 2000/2200 mètres, mais ce n'est pas pour moi.

Il fait vraiment un temps propice et me voilà en forêt (chênes verts et pins). La végétation est printanière. Revoilà les asphodèles d'avril.

Je n'ai plus de pellicules photos. Tant pis pour vous. Il faut que j'en trouve au plus vite. Villafranca n'a pas encore ouvert ses commerces quand je passe, laissant au passage le pauvre Gilbert qui traîne sa tendinite et qui a bouffé toutes mes granules.

A San Juan je rejoins Elise qui a décidé de s'arrêter, mais la réputation du gîte en rase campagne ne me tente pas et la soupe à l'ail du curé pas d'avantage. C'est plus du folklore qu'autre chose.

Il n'est que midi et à 3 kms se trouve le petit village d'Agès. C'est là que je choisis de faire ma halte. Je ne le regrette pas. Beatriz est plutôt sympa!

En attendant l'heure du Comida je me paie un petit verre de blanc au bar et je me lance dans la conversation avec un papy local. Je sens que mon espagnol progresse plus vite maintenant que je suis tout seul avec les autochtones.

Dimanche 17 juin - 56ème jour

Réveil en sursaut ce matin ; il est « déjà » 6 h 45. il a plu toute la nuit et la journée ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices.

A 7 h 30, décollage immédiat ; à 8 h 30, premières gouttes et ensuite la sauce sur les collines dépouillées de la Castille, car je suis en Castille et ça change beaucoup.

Un paysage plus austère, un habitat plus modeste et un patrimoine immobilier beaucoup moins entretenu. Ce n'est plus la même région. La Navarre était riche et très autonome, la Castille paraît beaucoup plus pauvre.

Je passe toutefois au milieu du site archéologique de Atapuerca. Ça sonne mexicain, non? C'est là qu'a été mise à jour une civilisation pré-néandertalienne , ce me semble, avec l'homme d'Heidelberg. On s'instruit, même à pied !J'aurais du m'equiper de guetres (elles sont bien rangees dans mon sac), mais il est déjà trop tard pour y penser

Par contre la banlieue de Burgos c'est long et c'est chiant. Dix bornes de Z.I. c'est gonflant, surtout sous la flotte.

Elise me hèle d'un bistrot où je m'arrête prendre un croissant et un petit café. Elle attend Gilbert. Ils ont convenu de s'arrêter à « l'Albergue » de Burgos.

Quelques rayons de soleil me permettent de prendre quelques photos de la Cathédrale qui est vraiment superbe mais quand je découvre le fameux Albergue de Burgos dans son parc qui ressemble plus à un dépotoir de banlieue défavorisée qu'à un parc je préfère filer plus loin (10 kms) et m'arrêter à Tardajos.

C'est pas le luxe mais c'est propre. Il y a un bar et une auberge/restaurant pour ce soir. C'est plein de jeunes. Vu la météo rien d'étonnant.

Si vous voulez en savoir plus sachez que j'ai attaqué la montée vers l'immense plateau de la Meseta qui est, paraît-il, une glacière l'hiver et

une fournaise l'été. On va voir ça. Pour l'instant c'est plutôt le frigo mal réglé, mais me voilà désormais sous la barre des 500 kms.

Lundi 18 juin – 57ème jour

Pour tout vous dire je n'ai pas peur de la Meseta. Après une bonne nuit j'ai décidé que j'avais maintenant les 30 kms/jour bien dans les jambes et j'embarque dès 7 h 15 en direction de CASTROJERIZ.

Temps nuageux mais ciel pas trop encombré, ligne vent de face ; j'attaque les premières parties à la fraîche et je suis franchement séduit par ce que découvre au fil des heures. Des océans de verdure qui moutonnent sous la brise, des écueils de roche éclaboussés de coquelicots nuancés du rouge à l'orange. Le tout sous un ciel bleu où vagabondent des nuages noirs sans ambition.

C'est vrai que j'ai de la chance d'être passé aujourd'hui. Il doit être des jours où ce n'est pas la même musique : l'hiver quand seule affleure la roche au ras des maigres herbages – l'été quand le temps des moissons est passé et que le soleil s'acharne sur les chaumes assoiffés.

Aujourd'hui non, c'est une sorte de désert végétal sans beaucoup d'ombrage et je me sens un peu comme ces ermites du désert qui n'ont que Dieu et/ou le vent pour confident. De temps à autre un sac oscille entre les haies de coquelicots et de bleuets, un autre pèlerin avance ----- . On se double ... « Buen Camino ». Tout le monde se répond. Le gîte templier de Santo Antonio est en rénovation... J'ai bien les 30 kms dans les pattes ... après une petite halte au frais d'un buisson j'arrive à Castrojeriz vers 14 h 30. C'est un gîte qui me plaît. On s'y sent tout de suite bien et je viens de lier connaissance avec une Italienne qui souffre de ne pas rencontrer de gens qui parlent sa langue. Trop d'Allemands dit-elle ... et c'est un peu vrai !

Mardi 19 juin – 58ème jour

Il est 14 h. L'étape est derrière moi. Lavé, repu, je viens de me faire un petit cours de grammaire avec la responsable du gîte sur la conjugaison des verbes en ir, en l'occurrence « escribir », ça change des « 27 kilomètres à pied ça use ... ça use??

C'est la suite de la Meseta et sitôt passé la sortie de Castrojeriz me voilà planté sur une pente à 10% qui n'en finit pas.

C'est beaucoup plus aride que la veille ; avec ça le vent souffle de plus belle et la progression est un peu plus difficile surtout quand on l'a dans le nez. La couleur tire plutôt sur le jaune maintenant, les fleurs

plus rares mais en touches jetées comme au hasard par un peintre fou illuminent les lisières des champs et le creux d'un chemin où la boue finit de sécher, composant une sorte de tôle ondulée difficile à marcher.

J'ai déjà perdu mon Italienne d'hier. Elle a bien du mal à marcher semble-t-il ... mais je l'ai déjà remplacée dans la panoplie de mes accompagnatrices par une Suédoise, Léana, prof de théologie à l'université de Stockholm. Je ne parle pas encore suédois mais mon anglais suffit amplement pour les besoins de la cause.

Ainsi donc sitôt passé BOADILLA DEL CAMINO, je sais que je vais être sur place assez rapidement. Il me reste 5 kms qui longent en grande partie le canal de Castille. On se croirait du côté de Soncourt à part l'absence d'écluse car il s'agit d'un canal d'irrigation. (Il y a une écluse à Fromista, très belle d'ailleurs)

En attendant l'ouverture du gîte je fais la connaissance d'un Suisse habitué du Camino. Il va me filer des tuyaux pour la suite ... ça peut servir !

Mercredi 20 juin - 59ème jour

Formalité ce matin - 21 kms. Aucune difficulté, c'est la plaine, pas une colline en vue. Un convoi de 40/50 pèlerins s'est ébranlé vers 7 H 30. A croire qu'ils se sont donné le mot. Je fais la lanterne rouge, le temps d'échauffer les muscles.

De temps en temps je passe le nez à la fenêtre comme les coureurs du tour de France, juste pour observer l'état des troupes. A 8 H 15 je mets le turbo en route et les kilomètres défilent à un bon rythme le long d'une rivière sur un petit chemin sablonneux et fleuri.

Il n'y a bientôt plus âme qui vive ; seules les grenouilles des roseaux me donnent leur aubade matinale.

Le menu végétal du jour est composé de luzerne, orge, betteraves et bosquets de peupliers. On se croirait presque dans le val de Saône. Il fait une légère brise.

Tout va bien. CARRION de LOS LONDES m'attend, déjà tout proche. Elise qui arrive par une autre voie me rejoint au passage. Je sais que Gilbert n'est pas loin.

Le temps de s'installer au gîte et le voilà qui pointe son museau. Nous allons boire un petit demi ensemble avant de filer dans un petit

restaurant où le menu est royal : Paella – Cailles en sauce aux piments – Caillé de brebis (8 €). Je crois que ce soir je suis bon pour le jeûne ou à défaut une paire de tapas et un verre d'eau.

Il me reste à aller visiter CARRION. Je crois que c'était le bon choix à faire – mais avant ça il y a le tour de chant des petites sœurs Bénédictines de Carrion. Elle s'accompagne (la chanteuse) à la guitare et tout le monde s'y met et dans toutes les langues.

Il y avait une force dans cet instant magique difficile à exprimer, une sorte de communion joyeuse après les difficultés vécues dans la journée et oubliées dans cette joie communicative ... une envie de rester encore longtemps ensemble, de partager tous ces chants connus ou inconnus comme « Gracias a la vida que me ha dado todo » et c'est vrai que la vie en ce jour m'a vraiment tout donné et surtout cette envie irrésistible d'aller jusqu'au terme d'un voyage dont je sens la fin avec déjà une certaine appréhension « Todo Cambia ! » « Vous serez tous chargés quand vous rentrerez » et je sais déjà que c'est vrai, mais jusqu'à quel point ?

On verra bien ...

Jeudi 21 juin – 60ème jour

Hier soir était une soirée à part dans ces 59 jours qui viennent de passer. Une sorte de point d'orgue ou comme l'a dit je ne sais qui : le point sur l'i du verbe aimer.

Les sœurs nous avaient proposé une rencontre musicale à 21 heures, quelques chants d'une exceptionnelle beauté et Sœur Maria toujours aussi souriante avec sa guitare, un sourire de Joconde, illuminé de douceur et de gentillesse.

Même le plus mécréant de tous les pèlerins ne pouvait pas rester insensible à cette expression d'un amour venu d'ailleurs. Il y avait dans l'air une sorte d'attente d'on ne savait trop quoi, la peur que ce ne soit trop vite fini.

L'une des sœurs s'est ensuite approchée de chacun de nous pour nous bénir comme l'aurait fait une mère avec son enfant et nous étions tous ses enfants.

Plus un bruit, on s'est tous regardés et on s'est mis à s'embrasser et à embrasser les sœurs, certains pleuraient (de joie ?) ... Et j'ai pensé à

cette phrase du Christ «Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux».

Voilà tel que je l'ai ressenti, mais c'était tellement personnel qu'à la limite j'aurais peut-être dû le garder pour moi.

Tout au long du chemin de ce jour (32 kms) j'ai repensé à cette soirée et j'ai à nouveau fait le tri dans mon cœur et dans ma tête. Ça finira bien par être propre à fond!

C'est toujours la Meseta et ça n'en finit pas. C'est devenu maintenant une grande plaine assez monotone, très ventée encore aujourd'hui. Un vent quasiment froid.

J'ai à nouveau perdu mes principaux compères mais quelle importance, j'avais envie d'être seul et seul j'ai marché jusqu'à Santo Nicolas del Camino Real ... où j'ai quand même retrouvé un pote Sud Africain, Mickael et deux Canadiens qui ont rencontré Monique à Sorges ! Le monde est vraiment petit.

Vendredi 22 juin - 61ème jour

C'était un petit gîte bien tranquille. J'ai eu le temps de faire connaissance avec Gaëtan et Françoise, le couple canadien.

Ils ont suivi le guide de Monique mais sont partis un peu avant moi (le 20 avril) de La Souterraine mais ils ne peuvent pas trop dépasser 15 - 20 kms/jour. Ils passeront sûrement à Vézelay au retour. Je crois qu'on va en voir débarquer un paquet d'autres dans les mois à venir.

Je suis parti tard ce matin (8 H) pour cause de grasse matinée, une bonne nuit par là-dessus et voilà que je retrouve Elise à la porte qui arrive du village précédent. Nous avons à peu près le même rythme et nous décidons de faire « causette commune » jusqu'à Burgo Ranero (La cité des grenouilles).

Une petite photo de la Meseta aussi blonde que les champs d'avoine qui semblent être une culture importante dans ce secteur. Trajet un peu rectiligne. Chemins aux cailloux fuyants, pas très faciles à marcher, mais bon ... on fait avec, comme avec le vent qui souffle toujours aussi frais, Nord-ouest, de face.

C'est bon pour la marche mais c'est vraiment surprenant pour la saison. Le gîte hier soir était même chauffé, c'est dire si ce n'est pas courant.

On a quelques nouvelles où ça souffre à l'arrière. Gilbert traîne toujours, Françoise essaie de se rapprocher et il semble qu'il y ait quelques arrêts et/ou hospitalisation ... C'est le lot du chemin qui peut aussi bien tout donner que tout reprendre du jour au lendemain.

Je pense toujours passer LEON dans la journée de dimanche mais il paraît que ce week-end est une grande fête dans cette ville. On en saura un peu plus demain matin.

Samedi 23 juin – 62ème jour

La nuit a été un peu agitée. Quelques pèlerins peu consciencieux ont tambouriné à la porte vers 22 h 30. Les auberges ferment à 22 h. Tout le monde le sait ! Pas d'excuses. Je suis de mauvais poil en partant.

Il est 6 h 10. Le jour n'est pas encore levé et les grenouilles des marais environnants justifient le nom de leur patelin.

Pour m'occuper l'esprit j'ai calculé qu'à raison d'un platane tous les 10 mètres et à l'allure où je marche, il y aura au bas mot 2 400 platanes sur le trajet. Forts de tous ces éléments, êtes-vous capables de calculer la vitesse de croisière du pèlerin de ce matin. Si oui vous avez gagné un aller simple LEON – SANTIAGO ... à pieds !

La Meseta tire à sa fin et il faut bien dire que cette étape du jour était un peu rasoir sur les bords, car à part ces pauvres platanes, le décor était plutôt maigre mais il fallait bien faire avec et se contenter du programme proposé.

Le vent a diminué et la température est montée. Je me sens d'attaque pour filer jusqu'à LEON mais la sagesse m'a dit de maintenir cette halte car le tintamarre de la fête qui se prépare ne m'intéresse pas du tout.

Ici à Puente Villarente je me suis trouvé une auberge à l'écart de la route et à proximité immédiate du village. Une grosse sieste de 2 h 30 m'a remis sur pieds pour la suite.

Dimanche 24 juin – 63ème jour

J'avais prévu une petite étape de 21 kms jusqu'à « Virgen del Camino ». Au départ on supporte le blouson mais peu avant l'entrée de LEON, les conditions sont réunies pour se mettre à son aise ...

La cathédrale est repérable de loin et facile d'accès. Elle est superbe, c'est le moins qu'on puisse dire. La ville est encore mal réveillée de sa nuit de fête et les petites rues du centre sont surtout envahies de

pochetrons et pochetronnes de mauvaise compagnie qui finissent de cuver leur vin ou leurs bières de la nuit.

Décidément les grandes villes c'est toujours pareil, une sorte de zone de non droit et de non respect des normes minimum d'amour propre et de consideration vis a vis des autres ... enfin bref, c'est ainsi et du coup je ne m'attarde pas trop à Léon pour filer vers Virgen del Camino. Il est 11 H 15, le temps de se refaire une santé et de filer un peu plus loin par des chemins arides et désolés qui mènent à proximité d'HOSPITAL de ORBIGO où je passerai demain matin.

Je viens en fait de couvrir 36 kms d'une traite et tout semble aller pour le mieux. Cela me permettra de souffler un peu avant d'attaquer le redoutable CEBREIRO d'ici 130 kilomètres environ, soit pour jeudi en principe ... car toutes les théories et les prévisions changent d'un jour à l'autre.

J'ai eu Jean Péduzzi au téléphone pour lui souhaiter son anniversaire et sa fête. Il était aux anges et cela lui donne l'occasion de partager un peu de ce chemin avec moi et ses amis et je trouve que c'est une bonne chose.

Lundi 25 juin – 64ème jour

ASTORGA n'est pas bien loin et les 27 kms qui m'en séparent suffiront à mon bonheur du jour. Le vent est toujours aussi frais pour ne pas dire froid. Petit arrêt après une heure de marche pour compléter le tout petit déjeuner que j'ai pris ce matin pour cause de négligence et c'est reparti.

Je traverse le vieux pont d'Hospital de Orbigo et pas de problèmes particuliers jusqu'à St Ibanez de Valdieglesias où ça commence à grimper. Je n'ai plus l'habitude et surtout on est déjà à 900 m d'altitude depuis Léon.

Le vent souffle de côté – très froid et voilà que la fringale me surprend et je n'ai rien pris à manger, comptant arriver dans des villages, où seules les chèvres et les cigognes me jetteront un coup d'œil curieux, pour acheter quelques provisions : Nada Nadie!!!

Il va falloir trouver une solution ... Personne devant, personne derrière, ou alors très loin. Je ne vais pas attendre pour faire la manche et mendier un croûton. Ça serait trop long et ça ne me gênerait pas outre mesure.



Et voilà qu'au bord du chemin j'aperçois un énorme rosé des prés de la taille de mon poing. Nickel, j'époussette l'objet et je m'en fait un bon casse-croûte agrémenté d'une poignée de grains d'orge récoltés dans les champs à côté.

Ça permet de tenir le coup jusqu'à Astorga et de me précipiter dans le petit restau à côté de la Cathédrale où je rétablis la situation. On ne m'y reprendra pas et surtout que la montagne approche et les cols sont à 1 500 mètres. Il n'y a plus qu'à espérer que la pluie ne s'y mettra pas. En prime je n'ai plus de pull. Mon gris est resté en rade dans un gîte quelconque. Ça allège mon sac.

Mardi 26 juin - 65ème jour

Sept heures, l'heure des braves. Aujourd'hui ce sera la mienne---. Il fait toujours aussi frais mais le soleil est là et le moral est bon. Astorga est vite derrière moi mais je me suis promis une étape tranquille et sans ambition sportive ou chronométrique particulière.

Chemin faisant je rejoins deux anciennes connaissances du Camino perdues de vue, depuis St Jean Pied de Port pour Evelyne, Estella pour Jean-Philippe (le Canadien). Pour une surprise c'en est bien une ! On se croyait mutuellement perdus corps et biens dans une quelconque étape.

La route s'élève gentiment et progressivement. La végétation se fait plus rare et plus sèche, plus fleurie aussi. C'est la montagne qui revient et je me dis qu'il va bien falloir passer tout cela tôt ou tard.

En effet d'Astorga (850 m) on se retrouve à Rabanal d'El Camino (à 1 180 m) au bout d'une vingtaine de kilomètres en 4 petites heures de marche, mais ce n'est qu'un apéritif! Le chemin se fait brutalement plus exigeant. Il faut sortir la gourde régulièrement.

Echaudé par ma mésaventure de la veille je me fais un petit extra vitaminé et fruité avant d'attaquer les choses sérieuses.

Malgré l'heure le vent est toujours aussi frais mais on ne passe pas impunément de 1 200 m à 1 450 mètres en 5 kms sans connaître les conditions météorologiques propres à la montagne.

Je débouche enfin sur FONCEBADON. La halte sera la bienvenue comme on peut s'en douter. J'y retrouve un troisième larron, un des mousquetaires de Toulouse !

On réfléchit mieux en grim pant, cela demande moins d'attention aux aspérités et pièges divers du chemin. Ça permet de faire encore un peu de tri dans toutes les idées qui me trottent dans la tête. J'essaie de chasser celles qui me rappellent un peu trop le boulot et d'apprivoiser celles que je vais bien devoir mettre en pratique si je veux être conforme à cet espèce de renouveau que je sens en moi. Qu'en restera-t-il une fois repris contact avec la réalité ?

La mienne, c'est demain le col de la croix de fer et la descente « vertigineuse » sur Ponferrade à 580 m (800 m de dénivelé en 28 kms).

Mercredi 27 juin - 66ème jour

J'ai finalement récupéré un pull (à manches courtes, mais c'est mieux que rien). Tout vient à point à qui sait attendre. J'ai été nourri par les fruits du chemin, me voilà vêtu par un pèlerin étourdi ... et ce matin ce n'est vraiment pas un luxe. Il doit faire 4/5° au maximum mais comme ça monte encore, au bout de 10 minutes je suis déjà chaud.

Le col de la « Cruz de Ferro » est à 1 550 m et le panorama est tout simplement éblouissant. Les genêts, les bruyères me font une haie royale dans un univers minéral chaotique de pierres tirant sur le rouge et l'ocre. Un paysage changeant selon les variations d'altitude, du semi désertique aux petits vallons ombragés et ruisselants de fraîcheur, on traverse des villages totalement inattendus, les maisons sont pimpantes, fleuries aux balcons, les couleurs vives.

Le granit est le matériau de base. On se rapproche de la Gallice et la Castille s'efface. C'est désormais l'ardoise qui couvre les toitures. La vigne est réapparue. Elle est ici associée aux cerisiers qui croulent sous des grappes de cerises que je croque au passage.

C'est vraiment une des plus splendides étapes de ce périple. J'ai absorbé tout ce que j'ai pu, à pleine vue, toutes oreilles attentives, le nez au vent, le soleil et le vent caressent mes bras nus.

Je fais vraiment partie de cet univers où longuement je chemine comme accroché aux nuages par quelque fil magique. Je n'ai qu'une compagne ce matin qui ne me lâche pas, c'est mon ombre qui file devant moi, attentive au moindre faux pas, c'est que les ravins sont parfois proches et ce serait dommage si près du but.

A MOLINACECA je retrouve deux copains, le temps d'un bocadillo et d'une pression et c'est reparti jusqu'à Ponferrada. J'écris sous l'ombrage d'un patio agrémenté d'un jet d'eau, à l'auberge Saint

Nicolas de FLUE (Ah ces Suisses, ils n'ont pas inventé que les Riccola ...) un nom assez inattendu dans cette contrée. Information prise, l'auberge porte ce nom suite au don de « Ursula et Joseph LEUTENEGGEN », pèlerins Suisses qui ont financé en grande partie cet Albergue de Los Peregrinos.

J'ai fait un petit tour à la Chapelle qui était ouverte. On ne dit jamais assez merci pour tout ce qui nous est donné. Voilà qui est fait. C'est l'heure de la détente et on étudie déjà l'étape de demain. A priori c'est de la rigolade par rapport à celle qui vient de s'achever.  
Jeudi 28 juin - 67ème jour

Et elle se déroule plutôt agréablement, mais on sent déjà que la chaleur va être l'élément nouveau de ces prochains jours ; une toute petite route file dans les premiers coteaux du vignoble réputé du Bierzo.

C'est tout d'abord une plaine agrémentée de jardins potagers et de cerisiers. L'irrigation apporte ses bienfaits à toute cette végétation. On sent qu'on est à nouveau dans une zone plus riche et plus fertile.

Comme partout l'Espagne construit et rénove avec ses fonds européens. A Ponferrada, ils ont tellement bien retapé le « Castillo » qu'on le croirait presque neuf, un peu trop probablement.

Heureusement les vieilles maisons des petits villages sont un peu mieux respectées et cela donne des résultats plutôt réussis. Comme la France des années 50/60 l'Espagne a plutôt tendance à démolir son patrimoine ancien et à faire du faux vieux en neuf, mais il me semble que le mouvement est en train de s'inverser.  
Le village de Cacabelos porte un bien curieux nom, mais ce n'est pas de sa faute; il s'agit d'un village vigneron qui a bien du charme!

A Villafranca, terme prévu de l'étape j'ai opté pour rallonger jusqu'à PEJERE afin de prendre 7 kms d'avance pour aborder le CEBREIRO demain matin car on va se payer la petite fantaisie de monter de 700 m sur 7 kms (pour les forts en maths, ça fait 100 m au kilomètre). Avec un sac à dos de 10 kilos il faut quand même les avaler et autant partir à la fraîche.

En attendant après le vignoble et ses cerisiers abondants, le petit acompte de ce début d'après-midi sous un soleil de plomb laisse augurer des heures difficiles pour demain. Avant la sieste je suis vite allé me refaire une santé au petit restaurant du village en compagnie d'un Espagnol. Mes connaissances se sont améliorées mais rien ne vaut la pratique.

Vendredi 29 juin – 68ème jour

J'ai oublié de vous dire qu'hier Pejere c'est tout petit mais ça change des auberges de grandes villes. Il fallait arriver tôt car il n'y a que 30 places mais c'est vraiment autre chose.

Le linge se lave au milieu du jardin et on fait la causette comme les lavandières d'autrefois. Le linge lavé sèche ensuite sur les clôtures de jardin, en plein soleil. Pendant ce temps on fait ses petites pages d'écriture, d'autres font la sieste, les filles bavardent et ça calcule à qui mieux mieux pour connaître le jour probable d'arrivée.

Aux dernières nouvelles les congés espagnols vont débiter le 1er juillet et avec eux la courses aux gîtes le soir car c'est un sport national en Espagne de faire pendant les vacances les 100 kms qui séparent SARRIA de SANTIAGO avec bobonne et l'appareil photos, l'accoutrement flambant neuf de la tenue du parfait Peregrino tiré à quatre épingles, barbe rasée, cheveux gominés ... etc.

Je vous dirai si c'est vrai, toujours est-il que depuis quelques temps une nouvelle race de « pèlerin allégé » vient d'apparaître sur le chemin dont l'authenticité laisse à désirer mais, bon ...

Qu'est-ce qu'un vrai, un faux ? Chacun a ses objectifs ou n'en a pas. Certains croient, d'autres pas du tout. Il y en a qui sont partis sans trop savoir pourquoi et qui iront néanmoins jusqu'au bout pour en avoir le cœur net (toyé ?). Mais tout cela fait bon ménage et c'est bien ainsi.

En tout cas, tout le monde sur le pont aujourd'hui, pour cause de Cebreiro, On en a tellement entendu parler que tout le monde s'est fait sa petite idée sur le sujet et mon avis c'est que ça ne devrait pas être de la tarte ...

Après 3 heures en fond de vallée, voilà que brutalement la route se met à grimper, d'abord progressivement puis de plus en plus sèchement. Ça tire d'un peu partout, bras, genoux, jambes, tout y passe, et les litres d'eau je ne les compte plus. Heureusement que nous sommes partis de bonne heure mais le spectacle en vaut la peine.

Je passe mon temps à m'arrêter et à regarder. C'est beau de partout. Le ciel est bleu, le soleil cogne mais j'avance. Les cyclistes sont à l'agonie et s'allongent régulièrement à l'ombre des maigres arbustes. A 13 h 30 j'arrive au Cebreiro. Sept heures en tout mais je ne vous fais de dessin sur les 2 ou 3 derniers kilomètres.

Reste que nous allons nous faire une bonne petite soirée avant de piquer sur Santiago demain matin. Mes calculs semblent corrects et j'y serai sans doute mercredi 4 juillet ou jeudi 5 juillet.  
Samedi 30 juin – 69ème jour

Me voilà installé sur ma terrasse face aux montagnes que je viens de dévaler ce matin. Il faut dire que sur 14 kms on descend de 700 mètres. Ce qui n'est pas rien et qui fait bien plus mal aux jambes que la montée équivalente.

C'est en fait la chaleur qui m'a décidé de m'arrêter à Triacastela. En prime le village est plutôt sympa. On y trouve tout et les séjours y sont un peu plus vivants.

J'ai échappé à la vigilance de mes partenaires, mais ils doivent être dans le secteur. On verra ça ce soir. Il n'y a aucune embrouille mais j'avais envie de me retrouver un peu plus tranquille à brasser mes différentes pensées, à rechercher les visages croisés sur le chemin, à retrouver les lieux et à chaque étape répertoriée, il y a toujours comme un flash intérieur sur un moment précis de la journée.

Avec l'Espagne c'est plus difficile car je ne connais pas suffisamment sa géographie ... mais avec l'aide de mon petit cahier ça va venir aussi.

Sancho Pança est un petit chien qui nous accompagne depuis Santacatalina (parcours du 65ème jour – le 26 juin). Il a suivi Michel puis a été depuis adopté par Keith qu'il ne lâche plus. Il était encore avec nous au Cebreiro ce matin et je lui ai tiré le portrait. J'ai informé Keith que son chien était en fait une chienne (surprise générale) du coup elle est devenue Sanchetta et est promise à un bel avenir irlandais.

Les pèlerins touristes ont commencé à se manifester dès ce matin. Il y avait la queue au gîte de la « Xunta ». Alors ,c'est le moment de vous expliquer qu'il existe deux sortes de gîtes.

Les municipaux : en principe 3 Euros : ou gratuits : ou donativo (tu donnes ce que tu veux) et les gîtes privés entre cinq et sept Euros ... en principe plus confortables mais pas systématiquement. Dortoirs de 4 – 8 – 12 – 24 voir 60 à 80 lits. Roncevaux (photo du 5 juin – n° 14) : 120 lits. On s'habitue à tout mais ce n'est ni l'enfer, ni le paradis.

Certains proposent le petit déjeuner (2 à 3 Euros), certains le repas du soir (s'il n'y a pas d'auberge ou restaurant). Beaucoup d'hôtels–

restaurants gèrent en parallèle un gîte. Il s'est constitué toute une activité économique importante ... sur le Camino, sans parler des vendeurs de bâtons, de chapeaux et de fruits aux abords des villages.

C'est vraiment un petit monde à part dont je sens que je vais bientôt devoir me séparer mais je me réjouis déjà de retrouver tous ceux que j'aime. C'est un sentiment mélangé et partagé de joie et de regret.

Haut de la page

Dimanche 1er juillet - 70ème jour

Ce matin je suis de très mauvaise humeur : un salopard m'a piqué mon bâton dans la soirée. Ce n'était qu'un bâton mais c'était le mien.

J'ai passé la matinée à ruminer et prêt à donner une bonne correction au malandrin si je le retrouvais. Qui sait, peut-être à Santiago ? La pluie s'en est mêlée, pas méchante mais qui ne permettait pas trop de savoir s'il fallait mettre l'imper ou non ?

Je me suis réveillé très tard ce matin ; j'étais tout seul dans ma petite chambrée de 4 et les autres chambres étaient également vides. Une branche de châtaignier a remplacé mon ancien bambou pour le trajet. Un peu trop lourd à mon goût. Je me suis offert un vrai bâton en arrivant à SARRIA.

On dirait que la ville vient de subir un bombardement tant les rues sont défoncées pour cause de travaux. Ici aussi on remet tout aux normes.

Le gîte municipal est un peu spartiate mais ça m'ira fort bien. J'ai retrouvé l'essentiel des troupes dispersé dans la ville et à 14 h 30 (ça y est je me mets à l'heure espagnole) je suis allé me requinquer dans un petit restaurant avec un pote Canadien (Jean-Philippe) que vous verrez peut-être un jour à Vézelay lui aussi.

Demain direction Porto Marin et passage sous la barre des 100 kilomètres (SARRIA).

Lundi 2 juillet - 71ème jour

Le départ de Sarria est assez raide ... et me voilà vite un peu essoufflé mais ce n'est pas bien grave et ça devrait aller. L'ennui est que c'est toujours de là que viennent les problèmes, c'est le pied droit et son petit orteil en lambeaux pour cause de friction. Je soigne ça tant bien que mal tous les soirs et ça se gâte après quelques kilomètres le lendemain.

L'idéal est de ne pas s'arrêter et de souffrir une bonne fois pour toutes, mais la souffrance ne saurait être un idéal en soi. J'ai pris le parti de l'accepter sans trop maugréer mais ça fait terriblement mal. Je vais essayer les sandales demain matin, en ralentissant l'allure peut-être que ça ira ?

Malgré tout j'ai eu tout le loisir de me régaler de petits chemins creux en descendant tranquillement à travers cette belle Gallice qui paraît avoir encore beaucoup de retard sur le plan économique.

L'activité y est essentiellement rurale, élevage orin et bovin. Beaucoup de petites fermes, des pâtures et du maïs à peu près partout.

J'ai parlé trop vite de descente car voilà que ça remonte sur Porto Marin ; la ville a été engloutie dans le lac qu'elle surplombe aujourd'hui mais les bâtiments principaux dont l'Eglise du XIème siècle ont été démontés et remontés dans les années 60 comme les temples égyptiens, et le résultat est fort séduisant. Les enfants sont en vacances, le soleil est là et les joies de l'eau ...

Rapide casse-croûte sous les arcades et c'est reparti jusqu'à Castromayor et son hameau de Hospital da Cruz. Superbe gîte, mais c'est la cambrouze rase et profonde. Ça ira quand même : SANTIAGO : 78 KMS.

Mardi 3 juillet – 72ème jour

Cette fois c'est reparti pour la pluie ! Pas facile dans ces conditions d'utiliser les sandales. L'horizon est bouché, le ciel bas, un vrai temps breton et c'est vrai que ça ressemble sérieusement à la Bretagne en dehors de quelques points de détail comme le Caldo Verde et les eucalyptus.

Mais le reste, tout y est: le granit, les fougères, les hortensias, les vaches laitières, les cochons. A vrai dire je n'ai pas trop le temps de me plonger dans les contemplations bucoliques ou non. Il me faut avancer malgré mon pied et la flotte.

Je dois avouer que je suis presque tenté de prendre un bus ou un taxi tellement c'est chiant. Il me faut un peu de carburant : halte au premier troquet où je m'arrête trempé pour m'enfiler une omelette, une tartine, un café au lait et un jus d'orange..

L'auberge de Melide n'est pas géniale mais on n'est pas là pour ça. En prime elle est pleine à craquer de jeunes pèlerins » espagnols assez

bruyants. Santiago n'est plus très loin et je me demande bien comment ça va se passer à l'arrivée. Finisterra? Je ne sais pas encore, en tous cas, pas à pieds!

La seule certitude c'est que je serai à Santiago le 5 juillet et comme c'est notre anniversaire de mariage c'est un peu un cadeau que je nous fais à Marie-Laure et à moi pour marquer cette date.

Tout s'est arrangé pour que ça tombe ce jour-là mais il aura fallu que je sois ralenti par ma tendinite, il aura fallu que je rallonge quelques étapes de 30 kms et plus... Et maintenant depuis 3 jours ce foutu doigt de pied. A dire vrai en voyant les démarches de certains, je ne suis pas le seul!

Marie-Laure m'a appris hier la disparition de mon copain Patrick (dit le notaire). C'est triste mais ce n'est pas une surprise. J'ai pensé à lui et à ses filles, à sa femme et à toute cette vie de merde qu'il s'est imposé et qu'il a imposé aux autres par sa maladie d'alcool.

Demain je rappellerai Monique pour préciser mon arrivée à Santiago et mettre au point les questions techniques à voir avec le Chanoine de la Cathédrale pour la messe que je voudrais faire dire pour Jean-Charles. C'est le moins que je puisse faire car tous deux sont pour beaucoup dans cette marche pèlerine et dans ce que j'ai fait à titre personnel.

En relisant mon Crédential et ses commandements, je crois que je ne suis pas loin du compte dans l'esprit de ce qu'il souhaite mettre en exergue. Ce n'est pas de l'auto-satisfaction, je crois que de ce côté-là c'est de l'histoire ancienne. Je sais définitivement que je ne suis pas le meilleur même si j'ai quelques qualités ou/et facilités et que j'ai beaucoup à apprendre des autres et sur les autres.

Mercredi 4 juillet – 73ème jour

Et voilà, il fallait bien que cela arrive : A l'issue de ce 73ème jour de marche je suis arrivé aux portes de Santiago.

A Santa IRENA, précisément, soit à 20 kms de la Cathédrale. Journée un peu bizarre. Après un bon petit déjeuner je m'élançais vers 7 h 30. Tout seul comme souvent, mais je m'en fous, je n'ai pas l'intention d'aller vite, je ne sais d'ailleurs même pas où je vais, mais j'y vais.

Le soleil est revenu, un petit vent frais me caresse la peau, si bien qu'après une petite heure me voilà en tee-shirt à croquer des framboises au bord de la route, pardon du chemin.



Bois moussus et feuillus, châtaigniers, chênes et beaucoup d'eucalyptus, petits villages aux hortensias d'un vrai bleu breton, pâturages, prairies, à nouveau forêts ombragées ... Tiens n'y aurait-il pas des girolles dans le coin?

Et bien oui et me voilà parti en cueillette pour une hypothétique omelette, que j'en manque louper le fléchage parfois un peu léger. Mais de ce côté-là je n'ai pas beaucoup changé, il faut que je fouine dès que cela me paraît propice.

Comme vous le voyez c'est presque de la balade touristique (sauf le pied qui me lance toujours régulièrement) et voilà qu'après 15 kms j'arrive à ARZUA où j'aperçois mon pote Claude (Suisse) affalé à une terrasse.

Michel a disparu (Toulouse). Toujours pressé il a abandonné mon petit Suisse qui a des problèmes de tendinite et de dos. Il pense rester là ... mais après un second petit déjeuner avec moi, nous voilà repartis tous les deux, plus ou moins éclopés.

Petit arrêt buffet au troquet de Calle pour se caler un petit creux et du coup nous voici arrivés à Santa Irena ... et donc aux portes de Santiago.

Reste à s'organiser pour cette journée de demain : une seule certitude, je n'ai aucune intention de passer la nuit dans le super gîte de 1968 places (c'est bien ça !). Je crois que ça devrait aller car à marche forcée les deux-trois jours précédents on a perdu de vue les touristes fringants qui sont partis samedi ou dimanche.

Jeudi 5 juillet - 74ème jour

C'est quand même beau d'arriver à Santiago le jour même de notre anniversaire de mariage. Je mijotais ça dans ma petite tête depuis longtemps, sans trop savoir si c'était réaliste ou pas. C'EST FAIT et le final s'est déroulé sous un ciel magnifique.

Ça rappelait un peu la fin du tour de France. On s'y est dirigé à petite allure vers cette terre promise, fin de nos diverses douleurs et de notre pèlerinage.

Tout le monde se connaît ou reconnaît. Arrêt au kilomètre 10 pour un petit déjeuner bienvenu. Arrêt au Montegozzo. Première vision de Santiago : BOF c'est une ville banale et le vieux centre historique arrive enfin. Je reconnais les lieux visités en 1982.

Je ne vais pas vous raconter d'histoire. Je ne me suis pas du tout senti perdu ou égaré. Je suis plutôt soulagé d'être arrivé sans encombre. J'ai eu le temps d'organiser mon retour, de faire la fête avec des amis et de préparer l'office de demain en mémoire de Jean-Charles. J'y tenais beaucoup et quand j'ai rappelé Monique je suis tombé sur le répondeur et c'est lui qui me parlait – étrange sentiment.

Que les choses soient ce qu'elles doivent être, ne pas se laisser impressionner par tout ce qu'on a pu dire au préalable, être soi-même tout simplement et c'est je crois la grande leçon de cette expérience

« Deviens toi-même si tu n'as pas sur le faire jusqu'alors ou si les autres t'ont imposé une image qui n'est pas la tienne ».

Vendredi 7 juillet – 75ème jour

Samedi 8 juillet – 76ème jour

C'est l'option bus que j'ai choisie en définitive, pour la raison toute simple qu'elle n'est pas trop expéditive et quelle me laisse le temps de réaliser et d'appivoiser cette nouvelle réalité : c'est fini.

Fini dans mes jambes, mais pas dans ma tête. A la messe de ce matin j'ai beaucoup pensé à Jean-Charles bien sûr, mais aussi à Monique. Il nous a laissés définitivement seuls, surtout elle, du moins en langage terrestre et humain.

Je vous ai tous laissés et jusqu'alors, provisoirement, pour vivre mon rêve, et non plus pour rêver ma vie et c'était important pour moi que ce soit ainsi.

J'écris ces lignes dans le train qui me ramène de Lyon vers Dijon et j'ai plein d'idées qui se bousculent dans ma tête.

Je ne sais pas si cela doit être une sorte de conclusion, appelons-la ainsi: On trouve des traces de Dieu jusqu'au bout du monde et ce Finistera Espagnole c'était un peu mon bout du monde à moi, avec celui du moyen-âge et des bâtisseurs de Cathédrales, mais c'est au fond du cœur de l'homme et dans son propre cœur, pour peu qu'on sache faire silence, qu'on trouve Dieu; mais peut-être est-ce lui qui m'a trouvé ou retrouvé?

Mon souvenir le plus marquant en intensité sera toujours cette soirée chez les sœurs de Carion de los Condes où il s'est vraiment passé quelque chose d'irréel et tant pis si vous me prenez pour un illuminé, les sapins de Noël le sont bien alors, pourquoi pas moi?

## Epilogue

Et voilà, deux mois se sont écoulés depuis mon retour. J'ai retrouvé les miens avec joie, mes habitudes aussi. Pas toutes, et c'est bien ainsi. Il paraît que je n'ai pas trop changé, à part les 10 kilos que j'ai perdus en route, allez savoir où...

Comme le dit le Renard du Petit prince on ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux. Il me convient parfaitement d'être ce renard... Libre et indépendant, mais pour qui connaît l'histoire, si sage et rempli de tendresse

Compostelle 2007.